



**Faculté des Lettres et des Langues
Département de français
Filière de français**

Mémoire de master en Littérature

Thème

La manifestation de la violace dans le roman « *sans voix* » de Hafsa

Zinai Koudil

Présentée par :

BELKHOUCHE Mohamed Islam

BEGHLOULE Meriem

Sous la direction de :

Madame KLAI Leila

Membres du jury : DJEBARI Nassima

ZERDJEM Anissa

KALIA Laila

Année universitaire 2021-2022

Remerciements

La réalisation de ce modeste mémoire serait impossible sans l'encouragement de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner ma profonde gratitude. J'aimerais

tout d'abord adresser toute ma reconnaissance à la directrice de ce mémoire,

Madame Kalai, pour son aide incommensurable, pour sa bienveillance, pour son soutien moral et surtout pour ses judicieux conseils qui ont nourri ma réflexion.

Je tiens aussi à remercier mon cher papa Beghloul Moussa pour avoir pris le temps de lire mon travail et de me fournir des commentaires constructifs pour l'améliorer.

Mes remerciements vont également à toutes les professeures et tous les professeurs du département d'Études françaises (Tlemcen) et au programme d'Études supérieures en Études francophones (Université Abou Baker Belkaid) qui ont participé à ma formation académique.

Aux membres du jury

Président du Jury :

Examineur:

*Messieurs les jurys, vous nous faites un grand honneur
en acceptant de juger ce travail.*

Dédicace

A ma Chère Mère

A mon Père

*Dont le mérite, les sacrifices et les qualités humaines qui m'ont permis de vivre ce
jour.*

A mes chères grande sœurs : Selma et Nadjet

A mes beaux-frères

A mon neveu

A mon frère : Anes Felahi

A mon chère amie : Meriem ramdani

A tous les gens qui m'aiment

(Mohamed Islam)

Dédicace

*je dédie ce travail à la mémoire de mon défunt Grand papa Amer, que son âme
repose dans la paix éternelle, et à la source de toute tendresse, ma très chère
grande mamie Fatema*

*Par courtoisie et par respect il est de mon devoir de dédier ce projet à mon très
cher papa Moussa qui m'a enfournée de son amour et affection . Qu'il trouve de
ses efforts et sacrifices*

*A ma très chère maman Houria pour sa patience , son amour et ses conseils
. Qu'elle trouve ici l'expression de ma gratitude*

*A mes sœurs avec mon amour et mes vœux : Ma grande Asma , Hadjer , Wafaa
, et ma jumelle Rosa*

A mes beaux-frères : Khaled , Mouly . Redouan

A la source de joie et bonheurs : Hanine , Maram , Moncef et ma petite loulou

A les meilleurs : Manel , Waffa , Sanaa et Noura

A ma deuxième famille : Boumdien , Sadji

A mon Binôme Mohamed islam

(Meriem)

Sommaire

Remerciements

Dédicace

Sommaire

Introduction.....01

Chapitre I : La décennie noire

1. Situation des femmes en Algérie04
 - 1.1. La condition féminine pendant la guerre de libération nationale de 1954-196204
 - 1.2. Condition des femmes dans l'Algérie post-coloniale.....06
2. La Situation des femmes algérienne pendant la décennie noire06
 - 2.1. La violence sociale07
 - 2.2. La violence familiale08
 - 2.3. La violence professionnelle10
3. La réécriture féminine de la littérature d'urgence.....11
 - 3.1. L'écriture d'urgence10
 - 3.2. L'écriture féminine des années 199013
 - 3.3. Devoir obligatoire de témoigné15

Chapitre II : Etude de roman.

1. Hafsa Zinai koudil17
2. Analyse titrologique 18
3. Résumer du roman 19
4. Analyse sans voix 20
5. L'écriture Hafsanienne..... 24
 - 5.1. Ecriture violente 24
 - 5.2. Ecriture thérapeutique26
 - 5.3. Ecriture fragmentaire26
 - 5.4. L'oralité dans « sans voix »27
 - 5.5. L'écriture, un champ de liberté27

Chapitre III : L'écriture féminine comme environnement de liberté

1. Ecrire pour vaincre le silence30
2. Le 'j' féminin 31
3. La représentation fictionnelle de la violence36
4. L'Algérie au féminin pluriel : quel sens de l'écriture ?40
5. Témoignage ou tragédie ?47

Conclusion..... 49

Bibliographie..... 51

INTRODUCTION

Introduction

Introduction :

La littérature maghrébine comme toute littérature du trauma, a servi comme une arme contre le colonisateur français pour la bonne cause de la libération du Maghreb. Elle met en avant sa culture, sa société, ses évènements et ses forces, c'est ce qui a fait sa richesse et sa particularité.

Cette littérature a vu l'apparition de plusieurs écrivaines à l'exemple de : Assia Djebbar, Malika Mokaddem, Hafsa Zinai Koudil qui se sont intéressées tout particulièrement à la période tragique des années 90. C'est après la guérison des blessures de la colonisation que l'Algérie est entrée dans une autre période très sensible qui est la décennie noire, où le sang des Algériens n'a pas cessé de couler, où la plus part des écrivaines ont dénoncé pour témoigner la détresse d'un peuple blessé, peuple victime en proie à la violence. Ainsi, ces années de sang ont surtout eu un impacte sur les femmes et leurs quotidiens.

Dans notre modeste travail, notre choix est porté sur l'écrivaine algérienne Hafsa Zinai Koudil, qui est l'une des voix célèbres qui ont parlé de cette tranche de l'histoire, dont l'écriture se montre comme un engagement, ainsi, une écriture à la fois dénonciatrice et revendicatrice

Notre choix est porté sur ce roman, car, en premier lieu, le titre nous attire, il nous pousse à imaginer plusieurs histoires, il est vague et énigmatique, en second lieu, son contexte renseigne sur le statut de la femme dans une société conservatrice que celle des années noires, donc ce choix se justifie principalement par envie plus particulière d'explorer son univers romanesque.

Notre problématique de recherche est comme suit :

Est-ce que Hafsa Zinai Koudil par son roman rend-elle la justice aux femmes victimes de la décennie noire ?

Ainsi, notre travail sera centré sur les interrogations suivantes :

Comment l'écrivaine a-t-elle pu, à travers ce récit de parler de l'identité perdue des femmes algériennes pendant la décennie noire ?

Introduction

Que veut –t-elle dire par son titre sans voix ?

quel est le rôle de l'écrivain et de l'écriture devant cette horreur ?

Ces diverses interrogations nous ont poussés à proposer les hypothèses suivantes :

L'auteure se présente comme une combattante dans ce que Hafsa Zinai Koudil appelle Ale combat dément du couteau contre la plume. Ainsi, avec pour seules armes du papier, un stylo, une chanson, un poème, un pinceau elles s'opposent à un ennemi dont les seuls moyens de communication sont le viol, la torture, les bombes, les balles et le couteau.

Sans voix signifie l'infirmité de définir le malheur, la tristesse et de dire la réalité

Pour pouvoir confirmer ces hypothèses, nous comptons répondre à notre problématique à travers une méthodologie articulée en trois chapitres :

Le premier chapitre intitulé « la décennie noir et la réécriture féminine de la littérature d'urgence », nous proposons un survol sur la situation des femmes en Algérie pendant la guerre de libération et pendant la décennie noire, il contient aussi un aperçu sur le féminisme dans la littérature maghrébine et la naissance de l'écriture d'urgence

Le deuxième chapitre intitulé « Etude du roman », nous avons jugé utile de projeter la lumière sur le résumé de l'œuvre, ensuite, nous avons fait l'étude des éléments de paratexte comme le titre et le nom de l'auteur c'est-à-dire une courte bibliographie de l'auteur, et par ailleurs nous avons un survol sur l'écriture de Hafsa Zinai Koudil dans la littérature maghrébine

Le troisième chapitre intitulé « l'écriture féminine comme environnement de liberté », nous parlons de contexte d'écriture et manœuvre et nous avons terminé la dernière partie de ce chapitre par une question, témoignage ou tragédie ? Où nous avons évoqué le témoignage d'une tragédie dans le roman.

Introduction

Pour conclure, Hafsa Zinai Koudilmet en scène un personnage féminin qui a vécu des malheurs et d'injustices. A travers le récit, l'écrivaine fait face à l'oppression qu'elle subit par sa propre société. Dans ce travail, nous avons cité les différents traits du personnage féminin pendant la décennie noire, ainsi sa société quoique ces domaines larges..

Chapitre I

La décennie noire

La décennie noire et la réécriture féminine de la littérature d'urgence

« La violence est une forme de langage. Elle peut investir l'espace littéraire en devenant une forme d'écriture. Il est important de comprendre que l'écriture de la violence comme tentative de conscientisation, comme forme de subversion, à travers la dérision et les divers procédés de transgression qu'elle cultive, n'est pas un exercice dérisoire : elle exerce un véritable pouvoir d'influence sur les citoyens-lecteurs [...] »¹

Comme le dit le dicton : « il n'y a pas de fumée sans feu ». C'est ainsi qu'est née la littérature algérienne des années 1990. Cette époque d'horreur a engendré une écriture différente. Des écrivaines et des écrivains algériens, chacun selon ses expériences et son parcours intellectuel, ont décidé de lutter de manière pacifique contre le terrorisme. Des auteurs et des activistes ont tenté par le biais de l'écriture de mettre de la pression sur ces groupes qui ont divisé et détruit le pays. Beaucoup de femmes prennent la plume afin d'abattre le mur du silence, en faisant entendre « SANS VOIX ». ce qui les mènera à une production littéraire originale dans la littérature de l'urgence durant la décennie 1990.

1. Situation des femmes en Algérie :

1.1. La condition féminine pendant la guerre de libération nationale de 1954-1962

Quand on parle des femmes dans les guerres, on emploie souvent l'expression « des oubliées de l'histoire » : les femmes dans la résistance française, par exemple, ont été longtemps exclues de la mémoire collective. En Algérie, la participation des femmes algériennes à la Guerre de libération n'est pas une histoire oubliée, mais la mémoire est sélective.

La femme algérienne pendant la guerre de libération nationale a payé le plus lourd tribut. Elle en a subi, souvent patiente et résignée, les affres à bout portant. Elle souffre dans la terreur les pires avanies. Nul coin...nul recoin de son être n'est épargné ; la douleur, l'horreur l'a envahi dans tout son corps, dans tous ses sens, dans toute sa sensibilité..

La guerre n'était jamais propre ou juste elle n'exclut même pas les castes les plus sensibles à la nation la plus attaquée ou dominée, celle habituellement protégée par la raison - avant la conscience. La femme souffre entièrement dans son corps... dans sa dignité... dans l'honneur parfois des mains de même des compatriotes maquisards qu'elle aide en réalité secrètement, sans retenue dans leur guerre commune particulièrement dure et meurtrière contre l'envahisseur français

¹NGALASSO MWATHA MUSANJI (Langage et violence dans la littérature africaine écrite en français)
En ligne : <http://www.msha.fr/celfa/article/Ngalasso01.PDF>

La décennie noire et la réécriture féminine de la littérature d'urgence

Fatima B. explique :

«Les femmes qui sont montées au maquis, elles avaient plus de chance que nous qui sommes restées là, elles étaient moins exposées. Parce que nous étions soumises, à tout moment ils pouvaient venir, casser la porte. [...] Les Français sont venus, ils nous ont encerclés, ils nous ont fait sortir, ils ont cassé les toits, et les muj_hid_n , ils sont venus à leur tour, ils nous ont obligé à reconstruire nos maisons.11 »²

En effet, la situation féminine à cette époque était tragique, non seulement parce que la vie d'une femme était conditionnée par le colonisateur qui cherche à déminer la valeur de la communauté dominante en exploitant le statut de la femme, mais aussi parce que la femme était également coincée la famille restreinte. Les coutumes considéraient que l'honneur de la famille n'était concentré que chez la femme ! Elle vit alors une vie de confinement extrême car elle est constamment et étroitement surveillée par tous les membres de sa famille. Elle ne peut même pas exercer des emplois rentables ou normaux, sauf en cas d'extrême pauvreté imposée en particulier par le veuvage aux besoins de ses enfants

Venant de nombreuses régions et de classes sociales assez différentes, médecins ou analphabètes, les mères, des épouses. LES FEMMES en générale avaient le même objectif : défendre la cause nationale, lutter avec les hommes pour saisir l'occasion de se libérer des restrictions coloniales et de la doctrine sociale. La majorité des volontaires ont toujours été des femmes , contribuant à la guerre à leur manière en transférant de l'argent aux mohajdines , en préparant de la nourriture , en livrant des bombes et des messages cryptés , en restant seules dans leur foyer en l'absence de leur mari

²Entretien oral avec Témoignage B. Fatima. , Agraradj, Kabylie, 16 juin 2005.

La décennie noire et la réécriture féminine de la littérature d'urgence

« Je ne dis toujours rien. Je sais que dans tous les foyers, le sujet est abordé. C'est une lourde décision. Beaucoup de familles ne supportent pas de voir Leurs filles, femmes, mères, sœurs prendre les armes. Tous ont peur de Terribles représailles. Celles qui s'engagent risquent le viol et la torture. Elle (La voisine dans le camp de détention, ndlr) termine en m'apprenant que L'ensemble des femmes qui sont là viennent de son village, de l'autre côté du mont, à l'opposé du mien. Elles se connaissent depuis toujours. »³

L'héroïne algérienne a été et reste à ce jour non seulement une victime du colonialisme et de la tradition mais aussi de l'incompréhension et d'oubli malgré sa présence active dans la guerre, leur rôle reste nié, et seuls les hommes sont comptés

1.2. Condition des femmes dans l'Algérie post-coloniale :

Le statut des femmes a changé en particulier dans les années 70 et 80, car elles se sont organisées en groupes afin de réclamer leurs droits oubliés, à la suite d'initiatives féministes, la sensibilisation des femmes a changé leur statut au travail, éducation sanitaire et même par rapport au pourcentage des filles exclues de l'école sous prétexte de l'honneur (en tant qu'idée a diminué avec une façon significative)

Mais les efforts des femmes ne sont nulle part dans les pratiques sociales conservatrices et la puissance du système politique injuste pour eux, qui est soutenu par les conservateurs et les islamistes, elle va aggraver leur situation dans la décennie noire

2. La Situation des femmes algérienne pendant la décennie noire :

Au cours des années 1990, l'Algérie a sombré dans une crise sociale causée par l'idéologie islamique et la corruption du système politique, et à cette époque les femmes étaient le premier point de mire des islamistes. La violence à leur encontre augmente, Sermons politiques, structures éducatives et cadres religieux posent la question de la mixité dans les écoles, du port du voile féminin, de la pratique sportive féminine, etc.

Les femmes sont soumises à diverses formes de violence, les dévoilées sont censurées et menacées, les travailleuses sont vitriolées dans les rues, celles qui vivent seules sont violées, elles vivent toutes les moyennes les plus laides d'humiliation

³HAMDI, Nora (2014), La maquisarde, Edition Grasset, p.17.

La décennie noire et la réécriture féminine de la littérature d'urgence

Les femmes algériennes sont l'honneur de la famille à laquelle elles appartiennent et, par conséquent, elles sont victimes du premier choix de terroristes, elles sont même violées devant leur proche père ou leur mari, frères. Cette vilaine expérience leur a fait perdre leur honneur et par là, toute la protection, toute protection familiale et sociale, la communauté traditionnelle se défend en punissant les femmes qui sont toujours considérées comme coupables.

Les femmes sont également les premières à interagir pendant cette période, En fait, elles n'ont pas accepté cette oppression et ont décidé de combattre la violence et l'idéologie islamiste qu'elles recevaient. Beaucoup d'entre elles trouvent refuge dans des organisations qui s'efforcent de former l'esprit, de sensibiliser à la violence contre les femmes et de porter leurs préoccupations dans le débat public, ce qu'elles font dans les domaines politique, social et médiatique.

2.1. La violence sociale :

Il n'est pas facile pour une femme de vivre en Algérie car elle se trouve dans une situation de d'exclusion, de violence et de discrimination. De plus son existence est complexe mais aussi elle reflète les préjugés de la société qui est d'origine patriarcale et qui est basée sur des relations hiérarchiques notamment la domination des hommes, en particulier sur les femmes. Ce système patriarcal a créé une infériorité chez les femmes parce qu'elle se dirige vers l'avenir en la consolidant en valeur et en tradition, c'est-à-dire qu'elle est enfermée dans une veste sociale restreinte par ses coutumes rigides, elle doit obéir fidèlement aux règles pour être acceptée par la société.

Ce que la mentalité algérienne inclut, c'est l'idée que les femmes sont l'item le plus bas de la société par rapport aux hommes qui sont d'origine supérieurs par nature, On peut dire que c'est une forme d'esclavage spirituel.

La communauté algérienne souffre de pillage à tous les niveaux et cela donne la naissance à une pensée masculine dominatrice, Les femmes algériennes sont souvent agressées et maltraitées par les hommes : leur enfance ou dans leur foyer avec leur maris et même dans la rue , elles sont pas capables de satisfaire la société et sont victimes des préjugés malveillants.

Malgré le traumatisme auquel elles sont exposées, la loi ne garantit pas la protection de ces femmes. La majorité d'entre elles préfèrent tolérer les abus , les harcèlements sexuels et l'oppression psychologique et physique avec un silence forcé , Car, d'une part, elles savent que la justice ne leur font pas beaucoup de bien, et d'autre part, elles évitent de subir le courroux de la honte. Et l'humiliation

La décennie noire et la réécriture féminine de la littérature d'urgence

2.2. La violence familiale :

« La famille est le lieu où les normes sociales sont appliquées et incarnées avec excellence. La famille illustre dans un micro-organisme toute la dynamique, ou l'astatique sociale, toute son homogénéité, toutes ses contradictions internes : mode religieux, le mode économique et le mode politique, le mode juridique, les traditions, les us et les coutumes de la société globale dans laquelle s'intègre et évolue »⁴

La famille reflète l'ensemble des traditions au tant qu'un groupe social, elle maintient et façonne les habitudes, La violence à l'égard des femmes se manifeste concrètement, elle englobe tous les actes qui font partie du cycle de la maltraitance des femmes au foyer et qui visent à les contrôler et à réaliser la domination masculine, elles sont soumises à horribles tortures, surtout cette catégorie dont la vie est entravée par les maux sociaux (analphabétisme, pauvreté, etc.). En fait, ce n'est pas de nouveautés mais un sujet tabou qui concerne toute la communauté. Domestique ne se limite pas à la violence physique (tuer, honorer, blesser avec un couteau, provoquer des brûlures, jeter des objets sur la femme, tuer...), mais elle peut prendre la forme de violence psychologique (insultes, intimidation des femmes, les isoler et les priver de leur dignité, etc.).

« La violence psychologique peut aussi exister séparément ou n'être qu'un préalable à la violence physique. C'est une violence faite d'attitudes ou de propos humiliants, dénigrants, méprisants, de menaces ou de chantage. Cette violence insidieuse se poursuit sur une période souvent très longue »⁵

Ainsi, un sentiment de fierté prévaut sur les hommes de la famille lorsque la femme se soumet à eux. Pour être respectée, son mode de vie doit obéir aux normes traditionnelles, et elle doit les craindre en n'osant pas les contredire. Si elle a le courage de dénoncer ses envies ou ses conditions, elle sera punie. L'homme se précipite à la violence contre les femmes également sous prétexte de défendre l'honneur de la famille car le droit de la famille n'accepte pas de traiter avec un sexe opposé en dehors du mariage.

⁴ BOUTEFNOUCHET, Mostefa (1982), La Famille algérienne. Evolution et caractéristiques récentes, avant-propos, S.N.E.D, Alger, 2^e éd, p. 9.

⁵ DEBOUT, Michel (2010), La violence psychologique, chef du service de Médecine Légale du CHU de Saint Etienne- M, Réalités n 90-Publication de l'UN

La décennie noire et la réécriture féminine de la littérature d'urgence

Le mariage forcé reflète un autre type de violence domestique , Les filles sont souvent obligées de rester à la maison après la fin de leur études et d'épouser des hommes qui n'ont pas choisi. Elles s'opposent à leur volonté parce qu'ils sont convaincus qu'ils n'ont pas le choix , Ce type de mariage est principalement pratiqué dans les zones rurales et ses mariages arrangés sont généralement négociés entre des familles recherchant des intérêts communs.

L'agitation contre le mariage arranger est moins et compliqué et difficile car il nécessite le rejet de relativisme culturel et la croyance sociale, ce genre de mariage se traduit par des relations ambiguës et tumultueuses ⁶ , qui se termine par des malentendus entre époux et des violences domestiques dont sont témoins les enfants.. Mais en fin de compte les femmes sont toujours le premier victime , Mais les victimes sont toujours des femmes. La violence domestique, d'une part, a un impact négatif sur les femmes. Elle est la cause de traumatismes physiques et psychologiques qui menacent leur santé et leur sérénité. Cette violence peut les conduire au suicide et entraîner toutes les formes de désagrégation résultant de leur impuissance face à la torture. Parfois, cette violence peut même mener au crime. D'autre part, les enfants sont aussi des victimes. Ils en sont témoins par leur présence au milieu de tous en entendant et voyant ce qui se passe chez eux. Les conséquences de l'agressivité et de l'humiliation des parents affectent leur condition de développement physique

Beaucoup de femmes acceptent de s'enfermer dans le silence et de ne jamais relever leur situation , malgré le fait qu'elles sont soumises à la violence quotidienne et qu'elles y vivent des expériences troublantes , et puis s'elles brisent les tabous sociaux , elles se retrouveront dispersées de la communauté ,et s'elles osent dénoncer la violence , cela ne fonctionnera pas et les agents de la sécurité tenteront de les en dissuader :

*« la vraie difficulté pour une victime en Algérie consiste surtout à rebondir après avoir dénoncé des violences. Il faut un accompagnement et une protection réelle ».*⁷

⁶ Turbulente – perturbante

⁷CHAIB, Yasmine (28Février 2019), Algérie : Une Loi En Souffrance, [en ligne], [consulté le 01/03/2020]. Disponible sur : <https://www.amnesty.fr>

La décennie noire et la réécriture féminine de la littérature d'urgence

Un autre arrive de la femme persécutée, la femme divorcée qui confronte à de nombreux empêchement . sa bataille commence au niveau judiciaire, elle engage à plusieurs procédures pour obtenir une rente d'enfant, notamment après le mariage de son ex-mari , Elle prend en charge la responsabilité de ses enfants et passe sa vie, mais lorsqu'elle deviennent indépendantes, le père fait tout pour la récupérer pas pour rien mais seulement parce que son ex-épouse a un emploi . Alors pour faire valoir les droits de son enfant elle engage une action en justice mais malheureusement la procédure est délicate et prend du temps.

Avec cela, le Code de la famille algérien, qui vise à définir les relations familiales avec ses règles imposées et réformées en 2005 donna le droit aux mères de garder ses enfant en assignant le père à leur fournir une pension alimentaire qui doit couvrir tous leurs besoins . Cette loi est injuste envers une femme divorcée car elle la privé de ses droits en cas de remariage et remet en cause sa liberté de choisir son futur mari en exigeant la présence d'un tuteur. Ainsi, contrairement au père, elle risque de perdre la garde des enfants.

Même si une femme divorcée n'avait pas d'enfant, elle subirait tous les aspects de violence psychologique dans une communauté cliché .

2.3. La violence professionnelle :

S'il est vrai que les hommes peuvent se retrouver dans des situations d'embêtement , Les relations de pouvoir inégales causées par le patriarcat signifient que les femmes sont plus exposées aux agressions , qui peuvent être d'une origine physique, sexuelle ou psychologique , la manière la plus courante de violence au boulot est le harcèlement sexuel, qui touche particulièrement les femmes peu éduquées, où des faveurs sexuelles sont imposées aux employés pour voir leur carrière évoluer

En effet le pourcentage de violence contre la femme a augmenté et appliqué surtout dans le privés que le public, mais la vérité est toujours masqué car les femmes les plus concerné sont les femmes de classe médiocre (inférieur). Ils n'osent pas dénoncer le harcèlement ou le poursuivre en justice car elles craignent de perdre leur emploi ou de devenir célèbres en étant licenciés, en leur donnant des tâches improductives et en rendant leur travail difficile, Ils peuvent également être victimes de menaces, moqueries, mépris, commentaires obscènes et insultants, professionnalisme sobre et aussi de suite

La décennie noire et la réécriture féminine de la littérature d'urgence

Toutes ces formes de violence ont des répercussions sur la créativité littéraire du pays. Ils sont une source d'inspiration pour les écrivains algériens qui s'en serviront pour dénoncer l'oppression de leurs confrères, à travers toutes les formes littéraires.

3. La réécriture féminine de la littérature d'urgence :

Au cours des années 1990, l'Algérie a connu une guerre civile de terreur, de douleur et de détresse, A cette époque, l'Algérie souffrait de la violence et de la douleur de la mort. Cette atmosphère terrifiante va bouleverser la société algérienne, en Désirant d'un meilleur changement pour leur pays, les écrivains (hommes et femmes) vont prendre la plume comme arme pour dénoncer les exactions des islamistes, et l'écriture est le seul moyen de dire l'indicible.

Charles Bonn témoigne :

« La parole littéraire, grâce peut-être à son aspect dérisoire, est probablement le seul lieu où l'innommable risque d'entrevoir un sens, qui permettra de vivre malgré tout »⁸

A noter que les sujets développés sont toujours les mêmes, ce qui diffère c'est le style d'écrivains, Rachid Mokhtar affirme :

« Ces textes sont irrigués par une eau qui a pour nom l'Algérie, ancrés dans ce territoire, développent, des mêmes intimement liés à l'actualité nationale chargée d'images hallucinantes d'horreur. Le réel au métaphorique pas une production qui n'élude l'Algérie et ne soit identité déchirée »⁹

3.1. L'écriture d'urgence :

L'urgence : vient du Latin « urgere », qui signifie : « pousser » ou « presser ».Selon Marie Estripaut-Bourjac :

« L'urgence, c'est la circulation de la parole, afin d'apprendre à se connaître et à s'écouter et de (re)tisser des liens sociaux avec le reste de la communauté et du pays »¹⁰

⁸Charles Bonn et Farida Bouali « Paysage littéraire algérien des années 90 et post-modernisme littéraire magrébin », in paysages littéraires algériens des années 90 : témoignage d'une tragédie ?, éd, L'Harmattan, Paris, 1999, p. 7.

⁹RachidMokhtari, La Graphie de l'horreur, essai sur la littérature algérienne, Chihab Edition, Alger, 2002, p 17.8.

¹⁰MarieEstripaut-Bourjac, L'écriture de l'urgence en Amérique Latine, presses Universitaires de Bordeaux, p60

La décennie noire et la réécriture féminine de la littérature d'urgence

L'écriture d'urgence est la pression exercée sur l'intellectuel pour qu'il agisse à travers ses alphabètes, dans l'Algérie elle est directement liée à la guerre civile. Marie Estripaut-Bourjac confirme que :

« (L'écriture de l'urgence) veut appréhender les crises que traverse sa société, au risque d'y perdre cette dimension esthétique qui lui fait tant défaut aux yeux de ses détracteurs. En privilégiant le souvenir, l'émotion et la réaction à des événements encore proches, cette écriture choisit un temps de l'urgence, qui s'oppose à la valeur de pérennité attachée à l'œuvre d'art »¹¹

En Algérie pendant la décennie noire (1990 – 1997) et vis -à-vis la violence qui arrache le pays beaucoup des écrivains et écrivaines se mettent à écrire, sentant le besoin de parler de l'Algérie sanglante et le peuple anéanti sous la pique des islamistes. Personne n'a été épargné par la brutalité des extrémistes , même les intellectuelles , les journalistes et alors là les artistes à cause de leur critique des islamistes , car ils représentent un chantage pour leur idéologie (terroriste) , on a l'exemple de Tahar Djaout qui a été assassiné en 1993.

« D'ailleurs la barbarie qui secoue le pays ne s'y est pas trompée, qui commença par choisir pour cibles les créateurs. En Algérie, les intellectuels ont été pourchassés et souvent assassinés. Le premier de cette longue série noire fut Tahar Djaout, assassiné en 1993 et devenu très vite un symbole »¹²

Nous mentionnons également le viol des femmes et les massacres des innocents à l'époque , ce qui a incité l'Algérie à vivre dans un état d'urgence. Puis la nécessité d'écrire à ce propos Rachid Boudjedra dit :

« Il y'a une urgence à écrire(...) à dire les choses »¹³

Ajoutant ce que Sadek Aissat dit :

« Il est vrai qu'il y a cet aspect d'urgence dans ce qu'écrivent les écrivains d'aujourd'hui, de notre génération. On est pressé(...), on sent qu'il se passe quelque chose et on a envie d'en parler sur le vif »¹⁴

¹¹Ibid., p. 56

¹²Charles Bonn et Farida Bouali. Op. Cit, p.07.

¹³ Ibid. P. 35

¹⁴Ibid. P. 36

La décennie noire et la réécriture féminine de la littérature d'urgence

Le résultat de cette crise dans laquelle le peuple algérien se trouve directement lié est l'écriture d'urgence , comme l'a annoncé la journaliste Hammadou :

« Les évènements tragiques qui secouent le pays depuis le début de la décennie écoulée ont (...) suscité une nouvelle littérature algérienne qualifiée de « littérature de l'urgence ». (...), cette littérature dont l'origine est « le drame qui se joue dans les arènes de l'histoire contemporaine de l'Algérie »¹⁵

En bref, l'écriture algérienne dans les années 90 était caractérisée par son besoin urgent de dire et de déclarer la l'atrocité et la barbarie des islamistes !

3.2.L'écriture féminine des années 1990 :

Les femmes sans voix de la décennie noire ont trouvé un sanctuaire scripturaire, franchissant le seuil du silence, en écrivant pour dénoncer la marginalisation, la gliocratie et cette injustice envers les femmes.

.« De nombreuse femmes algériennes se sont lancées dans l'aventure de l'écriture à partir du conflit qui déchire leurs pays »¹⁶ .

Ces femmes joindront la guerre civile par leur plumes, leur écrits et affronte avec courage leur sort malheurimposée par les islamiste .

« Des femmes algériennes se manifestent par écrits et par l'image. Leurs peurs et désirs, leurs attentes et déceptions marquent bien plus l'engagement /la participation au conflit »¹⁷

On servir à une diversité de styles littéraires et de voix féminines, à titre d'exemple le roman de Meissa Bye « *Au commencement était la mer* »¹⁸,« *Le Châtiment des hypocrites* »¹⁹ de Leila Marouane, « *La prière de la peur* »²⁰de Latifa Ben Mansour, ainsi que Hafsa Zinai Koudil avec son roman « *Sans voix* »²¹ qui fera l'objet de notre étude.Rachide Mokhtar déclare :

¹⁵Ghania Hammadou, « Littérature algérienne : l'empreinte du chaos », Le Matin n°2873, lundi 6 août 2001

¹⁶Benjamin Stora, La guerre invisible. Algérie, années 90, Presses de Science po ; 2001. P.99

¹⁷BenjamainStora. Op. Cit. P102

¹⁸Bye Maissa, Au commencement était la mer, Paris, Edition Marsa, 1996

¹⁹Marouane Leila, Le Châtiment des hypocrites, Edition Seuil, 2001.

²⁰Ben Mansou Latifa, La prière de la peur, Edition La Différence ,1997

²¹Hafsa Zinai Koudil , Sans voix, Edition Plon, 1997.

La décennie noire et la réécriture féminine de la littérature d'urgence

« Une cinquantaine d'ouvrages en langues française tous les genres confondus, romans, chroniques, témoignages, essais, ont surgi comme autant de graphies acérées brutales et abruptes pour dire l'urgence face à la violence islamiste qui ensanglante toutes les régions algériennes, de sa capitale à ses confins montagneux »²²

Le travail littéraire reflète la réalité de la société et ce que les gens vivent , l'écrivaine algérien de la décennie noire est considéré comme un « porte – parole » de la douloureuse réalité des algériens a propos de cet amer qui prévaut dans ce pays au point qu'il rappelle une tragédie grecque . Charles Bonn dit que :

« Les années 90 manifestent au grand jour de l'horreur un ciel vidé de ses dieux, comme celui de la tragédie grecque »²³

L'écrivain est la vanité de sa communauté, comme nous l'avons dit auparavant, telle qu'il la définissait Jean Paul Sartre :

« L'écrivain est un parleur :il désigne, démontre, ordonne, refuse, interpelle, supplie, insulte, persuade, insinue »²⁴

Sa mission première est de témoigner du chaos des Algériens sous l'emprise du terrorisme, de cette société gangrenée de la vie abominable sous absolutisme de l'homme (obéissance féminine), et l'autorité patriarcale est aux dépens de la femme.

« Il ne s'agit plus ni d'anticolonialisme ni de contestation des états en place mais une sorte de prise en charge directe de la lourdeur du réel »²⁵

Ces citations faites comprendre la mission de l'auteur Latifa Ben Mansour(1997), s'agissant de son Livre « La prière de la peu » :

« J'y témoignais de cette Algérie que je tiens au plus profond de moi »²⁶

Assia Djebar(1996) accroit que :

« Le rôle de l'écrivain est peut-être simplement de témoigner quelquefois de blessures »²⁷

²²Rachid Mokhtari. Op. Cit. P.39

²³4 Charles Bonn et Farida Boualit. Op. Cit. p.22

²⁴Jean Paul Sartre, qu'est-ce que la littérature ? , Gallimard, Paris, 1948, P25

²⁵Charles Bonn et Farida Boualit. Op. Cite, p.10

²⁶Ibid. p.31

²⁷Ibid. p.30.

La décennie noire et la réécriture féminine de la littérature d'urgence

Pour conclure ,La littérature des femmes algériennes dans les années 90 du siècle dernier se caractérise par un contexte d'urgence à exprimer leurs conditions , leur situation désastreuse de l'époque , et du désir de lever le rideau sur la vérité oppressive de l'Algérie , ou les hommes règnent sur les femmes et les privent leurs simples droits , la décennie noire a relancé chez les femmes un désir de lutter et affronter les hommes en général et les islamistes en particulier

3.3. Devoir obligatoire de témoigné :

Au cours de la décennie noire , le témoignage de la situation difficile et de cet climat farouche expérimenté par l'Algérie est devenu un acte obligatoire pour l'intelligentsia algérien .

« Le témoignage sur la terreur du quotidien dans un pays semble en effet devenu depuis peu une sorte de parcours obligatoire pour les textes de nouveaux auteurs algériens publiés en France ... »²⁸

Il semble que l'écriture retombe sur les épaules des écrivains pour dénoncer les crimes commis contre tous les algériens en général et les femmes en particulier Rachid Boudjedra témoigne de cette responsabilité en confirmant que :

« On est tous responsable de la montée de l'intégrisme »²⁹

«(...) L'écrivain algérien se conçoit en intellectuel-responsable au sein de la cité »³⁰

L'écriture des années 90 est une sorte de symbiose sociale entre les écrivains algériens, une écriture insoumise qui traite de sujets tabous comme le quotidien de l'horreur, l'écrasement des femmes par leur chef autocratique qu'est l'homme, et les conditions défavorables aux femmes . Ainsi que la mauvaise réalité d'être une femme algérienne à cette époque la . Roland Barthes affirme que :

« l'écriture est d'actes de solidarité historique »³¹

Ces écrivains qui sont unis par une écriture introvertie visent à changer leur fin si j'ose dire pour le mieux , certains écrivains s'interrogent sur la situation en Algérie et sur les racines de cette guerre civile à travers des questions : Comment l'Algérie en est-elle arrivée là ? Pourquoi cette guerre fratricide ? Quel est l'avenir de ce pays ?

²⁸Charles Bonn et Farida Boualit. Op. Cite, P.16.

²⁹ Ibid. P.27

³⁰ Ibid., P.28.

³¹ Barthes, Roland, Le degré Zéro de l'écriture suivi de nouveaux essais critiques, Ed Seuil, coll-point, 1972

La décennie noire et la réécriture féminine de la littérature d'urgence

Les citations motionnées confirment la crainte de ces écrivaines : Assia Djebbar, dans son Livre « Le Blanc de l'Algérie »³² déclare :

« je me pose au fond la question : Pourquoi le drame actuel ? »³³. Dans la même page, Leila Sabbar dit, dans son roman, « La fille au balcon » : « C'était la guerre, c'est encore la guerre, chez nous, entre nous. Quelle malédiction ... Pourquoi cette malédiction sur nous, les Algériens, pourquoi ? »³⁴

Le journaliste français Thomas Ferenczi, dans Le Monde des 14/15 Septembre 1997, annonce qu'il est impossible de connaître les secrets de cette guerre

« Il est impossible aux journalistes de se rendre sur place, impossible de connaître des circonstances exactes des tueries, impossible de saisir avec certitude qui sont les assassins et quelles sont leurs motivations, impossible vraiment de faire part des manipulations, des règlements de comptes, des manœuvres auxquelles se livrent les différentes factions en place »³⁵

Cela montre l'inéminence de la guerre et les objectifs des actions malignes de ces terroristes

En conclusion, les écrivains – écrivaines algériens de cette sombre décennie se sont armés de leur plume pour faire face à la barbarie qui a ravagé le pays « l'écriture et de son urgence. L'écriture pour dire l'Algérie qui vacille »³⁶, parce qu'écrire signifie dire, témoigner et relever pour inculquer de l'espoir aux autres. Et c'est le devoir spécial aux intellectuels d'assumer la responsabilité de la nouvelle Algérie sous l'empire islamique !

³² Assia Djebbar, Le Blanc de l'Algérie, Éd. Albin Michel, Paris, 1996

³³ Charles Bonn et Farida Boualit. Op. Cit. P. 31.

³⁴ Sabbar, Leila, La jeune fille au Balcon, Le seuil, 1996, p.54

³⁵ Benjamin Stora, La guerre invisible. Op. Cit. P.23/24.

³⁶ Djebbar Assia, Le blanc de l'Algérie, Paris, Le livre de Poche, 1995, p. 242.

Chapitre II

Etude de roman

Etude de roman

1. Hafsa Zinaikoudile :

Auteure de romans, réalisatrice et actrice, Hafsa Zinai Koudil fait partie des voix qui se sont élevées haut et fort contre les violences faites aux femmes durant la décennie noire.

Hafsa Zinai Koudil est née le 13 septembre 1951 à AïnBeïda, dans l'Est de l'Algérie. Elle y suit ses études primaires et secondaires et est très remarquée par ses professeurs pour ses dons pour le récit

Installée par la suite à Alger, elle poursuit ses études en développant ses aptitudes au roman dans des conditions très difficiles où il lui faut allier son devoir d'épouse et de mère de quatre enfants, au plaisir d'écrire.

A l'âge de 33 ans, elle publie son premier livre en 1984 chez ENAL, « La fin d'un rêve », un roman en grande partie autobiographique, rappelant quelques années de son enfance pendant la guerre de Libération au sein d'une famille engagée dans la résistance.

Hafsa Zinai Koudil signe son deuxième roman « Le pari perdu » en 1986, toujours chez ENAL. Il s'agit d'une histoire poignante autour d'une jeune femme dont la vie est loin d'être un conte de fée. En 1990, elle publie un troisième roman, « Le Papillon ne volera plus » (Alger, ENAP 1990), puis un quatrième, « Le passé décomposé » (1992).

Au début de ce qu'on appellera la décennie noire, la romancière se tourne vers le cinéma. Elle travaille d'abord comme assistante à la réalisation, avant de réaliser son premier film en 16mm, tourné clandestinement entre 1992 et 1993, « Le démon au féminin » (الشيطان امرأة).

Hafsa Zinai Koudil . «*Je suis entrée dans le cinéma par bravade*». "Démon au féminin"

Ce film qui obtient le grand Prix du public au festival d'Amiens, dénonce la diabolisation de la femme par le FIS comme par ceux qui se disent démocrates. Quelques temps plus tard, la réalisatrice reçoit le Prix des droits de l'Homme.

En 1997, Hafsa Zinai Koudil signe un cinquième roman en France, chez Plon, « Sans voix », qui puise son essence dans une réalité tragique, à savoir l'histoire d'une femme en exil. Le roman est traduit en norvégien, ce qui vaut à l'auteure une invitation à Oslo pour une vente-dédicace, initiée par un éditeur en collaboration avec l'université d'Oslo.

Condamnée à mort par les intégristes la romancière et cinéaste, Hafsa Zinai Koudil a dû fuir l'Algérie pour se réfugier alternativement en France et en Tunisie.

Etude de roman

Elle arrive à l'écriture « presque par dissidence », comme elle est arrivée dans le cinéma « par bravade », pour réagir contre une vie tracée. L'écriture est pour elle une sorte de délivrance, le cinéma est certainement sa manière de se révolter contre l'ordre établi, mais l'objectif en est d'atteindre plus de monde à travers l'image, toujours plus frappante.

Enfin, notons que la romancière et cinéaste est également comédienne. Elle apparaît dans « Viva Lalgdjeri » de Nadir Moknèche (2003) et « Moriturie » de Okacha Touita (2007), (d'après le roman de Yasmina Khadra)

2. Analyse titrologique :

Le rédiment de para-textualité se définit comme :

« La relation d'un texte avec ce qui l'accompagne, (titre, préface, note, épigraphe, illustration, prière d'insérer), est l'un des lieux privilégiés de l'action et de la réception de l'œuvre par le lectorat »³⁷

Le titre est un élément semi-textuel qui affriole le lecteur, en créant un sentiment de singularité et finalement lui convaincre à le lire, l'écrivain choisit le titre avant le livre, afin de séduire le lecteur et le rendre satisfait. ce signe interne joue un tour très affectant dans la séduction du public, Selon Christiane Achour la tâche du titre est :

*« D'impliquer, le lecteur en l'appelant à la lecture et de provoquer chez lui un sentiment d'admiration et d'intérêt, toujours renouvelés »*³⁸

Il existe une relation étroite entre le titre et l'œuvre, car le titre alerte le lecteur sur le contenu de l'œuvre et lui donne une vue complète du texte avant de commencer à le lire et il assure son accueil par le public. Christiane Achour et Simone Rezzoug disent à ce propos :

*« ... (Le titre) doit être à la fois stimulation et début d'assouvissement de la curiosité de lecteur... »*³⁹

Nous ne pouvons pas séparer le titre du livre car la relation entre eux est inséparable. on ne trouve jamais de livre sans titre, Le titre raconte le contexte de l'œuvre et c'est une suite, clarifiant le titre. Le titre complète le travail, En citant cette relation entre ces deux énoncés Claude Duchet fait comprendre que :

³⁷Genette, Gérard, Palimpseste, La littérature au second degré, Paris, Seuil, 1982

³⁸Christiane Achour, Collection poétique, Ed. Seuil, Paris, 1987, p68.

³⁹Christiane Achour, Simone Rezzoug, Convergences critiques, OPU, Alger, 1990, P.28.

Etude de roman

« Le titre du roman est un message codé en situation du marché, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire, en lui, se croisent nécessairement littéralité et socialité »⁴⁰.

Pour lui le titre et l'œuvre sont complémentaires « l'un annonce, l'autre explique »⁴¹

Le titre de notre roman est « sans voix », tout d'abord lorsque nous lisons le titre nous pensons à la définition de la voix , un ton qu'une personne fait en essayant de attirer l'attention de quelqu'un d'autre , SUBSTANTIF VERBAL qu'on l'utilise afin de faire parler nos émotion amour , colère ..

Dans ce livre ce que Hafsa signifie , s'est bien le silence imposée , l'incapacité de parler malgré la ton est là , , l'incapacité de parler malgré la peur est expérimenté . dans le roman les femmes étaient sans voix elle ne pouvaient jamais de crier leur soucis , de dire qu'elles ont été tués , marginalisés et violés .

Le titre suggère un déficit malgré la capacité ! un titre assez lourd sur le cœur ,il est liée abahiacelle qui vis sans voix loin de son pays natale et a aichaa qui représente sa voix en quelque sort !

3. Résumer du roman :

Ce roman-vérité (tous les faits sont tragiquement exacts) est l'aventure au quotidien de l'Algérie, dont l'horizon se rétrécit au fil des interdictions religieuses et politiques, des diktats culturels, des persécutions et des assassinats. Une voix de femme nous raconte la peur qui rôde, les enlèvements, les viols et les exécutions sommaires, la fracture d'un pays asphyxié par une guerre civile qui ne veut pas dire son nom. À travers le personnage de Bahia, exilée à Paris, et qui vivote tant bien que mal dans l'attente, assez improbable, d'un permis de séjour, l'auteur nous plonge dans le drame du peuple algérien. Bahia, loin des siens, rêve aux jours heureux. Sa solitude lui coûte. Mais, retourner au pays serait signé son propre arrêt de mort.

D'autre part, toutes ses amies qui sont restées là-bas, l'ont chargée de témoigner pour elles. L'écriture sera leur survie. Bahia à Paris et son double, Aïcha, à Alger, représentent l'esprit d'une Algérie toujours en devenir.

⁴⁰Duchet Claude, Convergence critique, introduction à la lecture littéraire, Alger, OPU, 1990, P28.

⁴¹Idem

4. Analyse sans voix :

Hafsa Zinai Koudil a employé des références intertextuelles pour proposer des stratégies et un modèle de résistance. Dans son texte, une femme sert de symbole de l'Algérie, et dans sans voix la résistante évoquée comme modèle la fille de Nedjma, trouve son origine dans un texte antérieur. Ainsi, en soulignant les thèmes de la transmission et de la réécriture, les allusions intertextuelles suggèrent le rôle joué par les mots dans le combat pour réécrire le destin de l'Algérie.

Bien qu'elle s'inscrive avant tout dans la tradition de la rébellion féminine, Hafsa Zinai Koudil cite dans sans voix le poète et romancier Tahar Jout, assassiné en 1993, comme un symbole de la littérature d'opposition, et ses vers célèbres :

« *Si tu te tais, tu meurs. Si tu parles, tu meurs. Alors, parle et meurs* »⁴²

Cette phrase est répétée comme l'idée dominante dans ce livre, les femmes absorbent les paroles de Taher pour créer un refrain qui encourage Aïcha à écrire

« *Mais il faut dire avant de mourir : Ecris, Aïcha !* »⁴³

« *En tant que Afaiseur de mots et Adiseur de vérité* »⁴⁴

Taher est devenu une devise pour tous ceux dont les écrits contredisent les fondements de l'action, qui ne tolèrent pas de voir leurs thèses intégristes brisées par la vérité des mots. Il finit et continua le combat malgré les dangers, Tout au long de Sans voix, des allusions à l'œuvre de Taher confirment la nécessité de se battre et de continuer à se battre malgré les risques.

« *Du fond de mon rêve, la voix du poète disait : »Résistez ! Résistez ! «* »⁴⁵

⁴²Hafsa Zinai-Koudil, Sans Voix, p. 43

⁴³ibid, Sans Voix, p. 24.

⁴⁴ibid, Sans Voix, p. 12, 24.

⁴⁵ibid, Sans Voix, p. 78

Etude de roman

d'un autre côté la magnitude de parler et les dangers qui s'ensuivent se trouvent au centre de l'intrigue. Baya, la narratrice, vit en exil à Paris où elle travaille avec les membres du théâtre du Levant pour préparer une pièce en hommage aux artistes algériens assassinés, D'autres personnages, écrivains et penseurs aussi, prennent les mêmes risques que les artistes déjà tués. Aïcha, par exemple, a été condamnée à mort pour avoir lutté contre le sexisme et le terrorisme et surtout parce qu'elle a soumis un rapport intitulé *Desecration of Islam*, un rapport exposant les atrocités infligées par des terroristes aux femmes et filles kidnappées⁴⁶

Hafsa Zinai Koudil a utilisé la mère de Aïcha qui a combattu et pris les armes pendant la guerre de libération afin de créer une comparaison entre les deux époques et pour marquer la situation différente où sa fille a été forcée après trente ans d'indépendance, de demander l'asile en France, cette même ancienne combattante d'une autre génération avertit sa fille du sort qui attend la résistance aujourd'hui

« Ferme bien ta porte. Et surtout n'ouvre à personne, ma fille ! Si jamais tes écrits tombent entre leurs mains, ils te découperont en petits morceaux »⁴⁷

Ici Hafsa Zinai Koudil traite de la question des femmes en morceaux, cette dernière est considérée comme un symbole traditionnel de la violence à l'égard des femmes et les transforme automatiquement en une image des victimes du terrorisme

Les testament et le témoignage, les écrits d'Aïcha, entrelacés dans l'histoire de Baya, racontent la vie tourmentée de ses amis en Algérie. Elle s'attribue ainsi le rôle d'Adiseur de vérité incarné par Djaout, Consciente de l'importance de transmettre et de sauvegarder les drames vécus quotidiennement par les femmes Algériennes, sa mission était d'être un témoin et mémoire, écrire pour laisser une empreinte, une trace derrière toi ! Hafsa espérait que ses textes contribueraient à lutter contre l'oubli, s'est pour quoi ses amis insistent sur leur parole :

« écris, Aïcha, pour que nos filles sachent »⁴⁸

« Aïl faut que tu l'écrives pour qu'on sache ici et ailleurs »⁴⁹

⁴⁶Ibid, Sans Voix, p. 38.

⁴⁷Ibid, Sans Voix, p. 136.

⁴⁸Ibid, Sans Voix, p. 79

⁴⁹Ibid, Sans Voix, p. 14.

Etude de roman

Hafsa a mentionné les noms des combattants de la résistance et a ajouté a cela les femmes et suggèrent une lignée qui va de La Kahina et Shéhérazade à Lalla Fadhma NSoumer et Djamila Debèche dans un passage qui brise le silence imposé par le titre du roman , Hafsa a uni toutes les combattants afin d'exiger la justice et liberté pour les femme d'aujourd'hui :

« Mais l'appel est lancé. Contre l'amnésie. Il monte des entrailles de la terre. Dyhia la farouche et la rebelle Lalla Fadhma conjuguent leurs cris et réveillent ainsi Nedjma l'insaisissable et sa fille. Des hautes montagnes, des dunes de sable et des cités, des Djamila affluent et derrière elles, nos grand-mères et nos filles relèvent la tête et répètent à l'unisson, afin que nul l'oublie : Nous voulons vivre. Dignes et libres. Répondez à nos cri »⁵⁰

En reliant les femmes aux entrailles de la terre ,Hafsa représente la voix de l'Algérie , et ce parallélisme est soutenu par des références aNedjma

« cette femme-patrie, laNedjma-Algérie »⁵¹

Cette comparaison se poursuit dans un autre épisode, où Zina-Koudil donne la parole à la fille de Ndejma et la rapporte au thème de la paix :

« Je suis la fille de Nedjma, votre ancêtre. Vous devez m'écouter. Je suis porteuse d'un message, à vous adressé. Jetez vos armes à terre pour que je puisse vous parler »⁵²

« Au nom de sa mère, cette aimée de Kateb Yacine »⁵³

La jeune fille insulte les hommes au pouvoir parce qu'ils ont déclenché une guerre fratricide et se met du côté de la résistance, et ses propos vont à l'encontre des armes des hommes. Si la fille de Ndjma représente l'Algérie, alors Shéhérazade, citée à plusieurs reprises, reflète la condition des femmes écrivains comme Aïcha, qui risquent leur vie pour écrire :

« Comme Schéhérazade, elle arrachait un sursis à sa mort certaine »⁵⁴

⁵⁰Ibid, Sans Voix, p. 25

⁵¹Ibid, Sans Voix, p. 25

⁵²Ibidp. 20

⁵³Ibidp. 25.

⁵⁴Ibid p. 48.

Etude de roman

Pendant ce temps, Scheherazade et la fille de Nejmech partagent le fait qu'elles utilisent des mots pour essayer de combattre la violence, alors que la fille de Najma ne parvient pas à empêcher la guerre, Shéhérazade met fin à la violence et représente l'espoir pour l'avenir :

« C'est par le verbe que Schéhérazade a tenu la mort en échec »⁵⁵

De plus, avec ses histoires éparpillées, ses histoires intérieures et ses multiples voix narratives, Sans Voix semble s'être inspiré du Temple des Mille et Une Nuits, dans Sans Voix, de nombreuses femmes témoignent tour à tour ; Leurs récits dispersés et souvent dispersés, racontant des drames individuels, sont rassemblés pour créer un sentiment d'unité, de force et de lutte collective. Des allusions au Horla, un conte de Maupassant décrivant la folie d'un homme hanté par un être invisible, sorte de double annonciateur de la mort, renforcent l'atmosphère cauchemardesque créée dans les récits de femmes. En particulier, les complications récurrentes et les transformations entre présent et passé, Paris et Alger, réel et imaginaire, mettent en lumière le thème de la folie associé à la fois aux événements d'Algérie et à la vie en exil. Dans ce contexte, l'utilisation de l'expression l'exil et folie propose un renversement du Le titre et les idées contenues dans le célèbre texte d'Albert Camus, *L'Exile et le Royaume*. Hoda, qui a fini par sombrer dans la folie, compare sa vie et celle de l'écrivain de Maupassant :

« Moi aussi, quand j'écris, il me semble que quelqu'un rôde autour de moi. Je sens comme une présence, une respiration dans ma nuque. »⁵⁶

Au prolongement du jeu de miroirs, Baya, à qui Houda a passé le livre de Maupassant, sent la présence d'un intrus à son tour, celle de son double Aïcha :

« Mon Aïcha, mon autre moi. Mon double né de mes affabulations nocturnes et torturées »⁵⁷

Ce double, qui lui tient compagnie pendant qu'elle écrit la nuit, renvoie également à Shéhérazade, Aïcha-Schéhérazade... Baya-Aïcha, ou Aïcha-Baya– et ce dédoublement se trouve à l'origine des déchirements qui menacent de plonger Baya aussi dans la folie :

« J'étais, je suis. Elle et moi, à la fois, ici et là bas. »⁵⁸

⁵⁵ibidp. 169

⁵⁶ibid, p. 76.

⁵⁷ibid p. 77.

⁵⁸ibid , p. 131

Finalement, quoique la pièce ne soit pas nommée dans le texte, le thème du théâtre et de la tragédie, et les références à Aune fratrie divisée , comme à un corps [qui] restera sans sépulture, suggèrent des parallèles avec Antigone. La nature du combat des femmes de Sans Voix les présente comme des descendantes d'Antigone qui a bravé la loi de Créon : comme elle, Aïcha s'insurge contre les interdits imposés par le Code de la Famille et les intégristes : Interdit de rêver, de penser, de parler, d'écrire. Face aux interdictions, Aïcha a la même réaction qu'Antigone : refuser et dire non

« je dis non au silence. Non à l'oubli Je refuse ! Je refuse cette interdiction... Je veux vivre et rêver ! En disant non »⁵⁹

Elle espère briser le cercle de l'interdit où l'on voudrait me murer et renverser ainsi le destin d'Antigone qui a été emmurée vivante.

5. L'écriture Hafsanienne :

5.1. Ecriture violente :

Hafsa est connu par ses écritures brutales, cruelles et si douloureuses au point chamboulant , basculé entre violence et la fragilité, contraster entre le courage et la faiblesse .

Hafsa choisit souvent la femme comme un personnage principale , car elle est une figure brisée qui a souffert de cruauté des hommes et de la société et qui a été condamnée à l'extermination et à l'oppression par intimidation et écrasée cause des tardions sociale et de code familiale , ses travaux sont une sorte de rébellion contre l'ordinaire contre le code de la famille qui dégrade le statue de la femme .

En fait , le roman de Hafsa Zinai Koudil porte souvent sur les évènements de la décennie noir ou les femmes luttent pour leur survie et leur liberté . Pour décrire les évènements de cet époque sombre et de cette vie infernale qui ont affligé les femmes algériennes au cours de la décennie noir ,Hafsa Zinai Koudil dans « sans voix » , elle met en coin un personnage Aïcha victime des terroristes, de la société et de ses coutumes. Pour dire son état misérable, elle utilise des termes douloureux comme « tuer » , « peur » , « sang coulait » , « souffrance » , « chagrin » , « mélancolie » , « frayeur » , Ces indications montrent au lecteur l'anarchie dans lequel l'Algérie basculé, ainsi que la vie effrayante de la femme algérienne des années 1990.

⁵⁹Ibid, p. 78.Et 136

Etude de roman

Pour identifier les terroristes, l'écrivain utilise des termes et expressions allusionnistes tels que : « *des chiens* » , « *ils* » , « *fantômes* » . Ces phrases violentes et cachées en quelque sorte relèvent ces extrémistes ainsi que la haine de narratrices pour ces islamistes et son hostilité envers eux.

Tant des écrivaines trouvent dans la fiction un abri immédiat afin de décrire la laideur de la guerre , en réalisant la capacité des mots , l'écriture hafsanienne se sent comme une attaque , une écriture révolutionnaire contre le silence et aussi condamne l'idéologie islamique. Julia Kristeva dans *Pouvoir de l'horreur* dit :

« Le lexique argotique par son étrangeté, sa violence même et surtout parce que le lecteur ne les comprends pas toujours est bien sur un moyen radical de séparation, de rejet de haine et de limite »⁶⁰

A côté de Hafsa Zinai Koudil , Leila Aslaoui⁶¹ compte l'écriture féminine comme une résistance face à la barbarie et à la pitié de ces êtres déshumanisants :

« L'écriture aide à marquer une halte, elle n'est pas le refus de vivre (...) l'écriture éternise la blessure. L'écriture ce n'est pas seulement la lutte contre l'oubli. C'est aussi dire notre résistance face à la violence qui broie les hommes, résistance face à la mutilation, la décapitation, la destruction, le génocide »⁶²

Cette écriture violente a un lien étroit avec la société algérienne où la peur et la violence prévalent , une société tachée de sang , A ce propos Pierre Mesehonnec témoigne de la relation entre la société et la violence de l'écriture dans le sens de cette dernière n'est qu'un reflet de la vérité tragique qui a affecté notre pays au cours de la décennie noire :

« Toute société est violence, toute société est écriture, donc toute écriture est violence »⁶³

La violence textuelle vise à mettre le lecteur au milieu des événements racontés par le narrateur , Hafsa veut à travers ses violentes expressions éveiller la conscience du lecteur et le pousser à réagir :

⁶⁰Kristeva Julia. *Pouvoirs de l'horreur : Essai sur l'abjection*. Paris : Seuil, 1980. (Coll. Tel Quel) P. 226

⁶¹ Auteure, Journaliste Algérienne, et l'une des combattantes des droits de femmes

⁶² Leila Aslaoui, *Les années rouges*, Casbah, Alger, 2000, p. 45.

⁶³Pierre Mesehonnec cité par Chikhi Beida, *Problématique de l'écriture dans l'œuvre de Mohammed Dib*, Alger, OPU, 1989. , p. 228.

Etude de roman

« *L'écriture de la violence apparaît alors comme une façon de lutter, avec les mots, contre la décrépitude de la pensée, le cynisme des idéologies et l'absurdité des actions de ceux qui ont en charge le destin de leurs concitoyens* »⁶⁴

5.2. Écriture thérapeutique :

Hafsa a été une victime de violence des terroristes, alors elle a pris l'écriture comme remède et elle a échappé à travers sa plume de ce misérable et horrible monde, l'écriture est son sanctuaire où elle se sentait calme et en sécurité.

« *vois-tu abla, écrire, c'est mêler la douleur au plaisir* »⁶⁵

Cette écriture de guérison traite leurs blessures et leurs souffrances, en se réfugiant dans cette thérapie, la victime vide le fardeau et l'horreur qui la transportent de ses reverses et bande les cicatrices laissées par les terroristes et dénonce leurs mauvais traitements et leurs violences.

« *C'est essentiellement cette violence tant refoulée et qui trouve dans la littérature un espace de libération, de délivrance. La violence marque le quotidien. Mais nous ne faisons que la refouler, que la dompter en quelque sorte. Écrire, c'est violenter notre propre corps, lui faire exprimer l'inexprimable. La littérature devient, malgré elle, un défouloir, un ersatz de la mémoire, d'une mémoire en pointillés, prompte à se réveiller dès qu'on la triture* »⁶⁶

5.3. Écriture fragmentaire :

On peut classer l'écriture de Hafsa d'une écriture pointillée, tout au long de l'histoire, Hafsa raconte la vie de Bahia et ses amies en absence totale de l'ordre chronologique, cette contradiction dans les idées et ce balancement entre le passé et le futur s'appelle « *analepse* »⁶⁷. En lisant cette histoire le lecteur peut se perdre dans les pérégrinations de l'histoire, étant donné que la narratrice raconte un événement et sans y mettre fin, elle passe à la deuxième scène en s'écartant de la première pour y revenir à la fin de la seconde scène. Hafsa Zinai Koudil rompt la linéarité du roman traditionnel, et raconte ses événements en extraits, flashbacks qui se produisent dans le cadre narratif qui lui rappelle des événements du passé. Cette histoire est un voyage entre le présent le passé, elle dirige du passé vers le présent alternativement, et vice-versa. Cela peut être apparent par la répétition des phrases suivantes : « *Mais passons* », « *Revenons à ce jour* ». Le lecteur est

⁶⁴Ngalasso Mwatha Musanji, Langage et violence dans la littérature africaine écrite en français

⁶⁵Sans voix p 30- 282

⁶⁶Névine El Nossery, Témoignages fictionnels au féminin : Une réécriture des blancs de la guerre civile algérienne, Amsterdam-New York, N Y 2012. <https://books.google.dz/books?isbn:9401208670>.

⁶⁷Procédé de style par lequel on revient sur un événement antérieur au récit en cours.

contrarié par cette non-linéarité qui lui donne l'occasion de découvrir le roman à plusieurs fragments .

5.4.L'oralité dans « sans voix » :

Lorsqu'on lit ce roman, on remarque que cette écrivaine implique dans son récit de l'oralité (des mots en langue arabe), ce qui nous donne l'envie de savoir : Pour qui écrit Hafsa Zinai Koudil ?

Sur ce sujet Sadek Aissat signale, dans Algérie littérature/ Action n° 10-11 d'avril 1997 :

« J'ai deux traumatismes avec l'Année des chiens : le choix de la langue (...). Je me demandais : pour qui j'écris ? Est-ce que j'écris pour être lu en Algérie ou pour être lu en France »⁶⁸

L'intégrations des mots en arabe sans rejoindre des notes de bas de page, ou par des explications en français comme : « *naama* », « *jihad* », « *emir* », « *khalifat* »

L'écriture de Hafsa Zinai koudil s'adressait au public algérien et étrangère en même temps , mais la première cible est le lecteur algérien et cela été prouvé par l'utilisation des mots arabes même sont peu mais non accompagnée d'une explication en français , , c'est lecteur algérien qui connais la société algérienne, ses traditions et coutumes et la langue arabe.

5.5.L'écriture, un champ de liberté :

Hafsa s'est une écrivaine qui revendique la liberté, non seulement sa liberté ou la liberté des femmes algériennes, mais aussi la liberté de toutes les femmes asphyxié dans le monde. Et la littérature est son seul sanctuaire ou cette liberté y est présente

Elle a considéré le roman comme un champ de liberté ,Hafsa Zinai koudil introduit des mots vulgaire , l'usage des expressions sur le corps féminin et aussi de vocables liés à la sexualité : « *ventre ballonné* », « *prostitution* », « *violé* »..

Ce courage d'expression et cette rhétorique linguistique ne peut s'expliquer que par la lutte le rejet du silence sur la transgression :

« Le refus de respecter la loi du silence, en écrivant aussi ce qu'il ne faut pas dire »⁶⁹

⁶⁸Paysages littéraires algériens des années 90 : témoignage d'une tragédie ? Op. Cit P. 119.

⁶⁹Borgamano, 1995 : 74 www.youscribe.com/.../langage-et-violence-dans-la-litterature-africaine-ecrite-en-francais.

Etude de roman

Hafsa dit non à l'injustice et à l'inégalité entre les deux sexes (femme – homme) et elle s'oppose non seulement à l'idéologie terroriste islamique mais aussi au droit de la famille qui considère la femme comme un objet à manipulé à tout moment

En bref ,Hafsa Zinai koudil apporte un nouveau tournant au roman féminin algérien à travers cette transgression textuelle et son audace , Boudjedra témoigne de cette violation littéraire de la vitalité comme littérature authentique en disant que :

« *Toute vraie littérature est celle de la transgression* »⁷⁰

⁷⁰Rachid, Boudjedra, « Textualité, sexualité et mystique », in le Matin ; n°3407 ; 30/04/2003.

Chapitre III

L'écriture féminine comme environnement de liberté

L'écriture féminine comme environnement de liberté

En fait, cette fonction de l'écriture féminine est nouvelle car les femmes sont exclues de l'écriture historique car c'est l'apanage des hommes. Ils essaient d'être les voix de cette histoire à travers leurs écrits, ils parviennent à avoir une voix dans l'écriture de l'histoire, dit Assia Djebar : " l'Histoire n'est autre chose qu'une version masculine des objets à bord de disparition ou déjà disparus.." . Ce genre de femme Écriture a un pouvoir correctif historique et est lié aux traditions orales qui lui servent de protection de l'histoire/ histoire des femmes

Beatriz Didier dit que l'écriture féminine a toujours existé, mais qu'elle a été marginalisée et mal vue dans la société à diverses époques. La communication orale a été l'une des premières formes d'expression féminine considérée comme subversive. Comme nous l'avons déjà dit, la littérature d'urgence fait référence aux voix où des écrivains algériens comme Hafsa Zinaikoudil puisent dans l'oralité et l'histoire (la décennie noire) pour écrire les voix de ceux qui sont morts, disparus, mutilés ou exilés en vain.. Les écrits de ces auteurs dans un contexte de violence s'expriment de deux manières principales : la première présente un « je » narratif qui tente de s'affirmer dans un monde violent ; le second présente une voix omnisciente qui raconte l'histoire.

1. Le 'je' féminin :

Le "je" féminin au Maghreb est divers. Nous distinguons les romans autobiographiques. Ou "je" peut engager le corps et le laisser parler. Soit le "je" du témoin vivant qui raconte l'histoire de l'auteur. Pensez au "je" d'un vrai poète enraciné dans une vie intime. Dans la littérature féminine maghrébine, les romans autobiographiques ne sont pas seulement écrits avec "je", mais aussi écrits à la troisième personne, qui appartiennent à la catégorie de l'autobiographie. Ainsi, dans le domaine de la fiction, pour Jean Dejoux :

« Sur 37 algériennes, 17 disent 'je' dans 22 romans et récits sur 52 ; à l'exclusion des recueils de nouvelles. Sur 10 femmes-écrivaines marocaines, deux auteures usent du ' je'; sur 10 femmes-écrivaines tunisiennes, une romancière seulement dit ' je' »

Pour Jean Djoux près de la moitié de romancières algériennes utilisent ce « j » par rapport au nombre totale de romancières maghrébines

Cela montre que leur littérature est une affirmation de soi, c'est la « littérature de l'intimisme »

L'écriture féminine comme environnement de liberté

Parmi ces écrivaines ; Taos AMROUCHE, qui l'affirmation de soi est toujours présente dans ses romans, elle ne cessait a dire « j'invente à l'intérieur de « la biographie » ; « l'autobiographie est toujours présente » ; « il ya une valeur de témoignage mais aussi transposition par endroit »⁷¹

En général dans la littérature féminine algérienne le « j » de l'intimisme est utilisé pour l'authenticité et de la vigueur a ces récits

Le silence s'est installé à tous les niveaux de la société algérienne. Elle est violemment imposée aux citoyens. Si ces derniers acceptent de se taire, c'est souvent pour sauver leur vie et protéger leur famille. Cependant, en raison de la résilience humaine, tout chagrin peut produire une histoire, car comme le disait Itzhak Dinesen « All sorrow can be borne if you can put them into a story », et c'est bien ainsi que Mlle Khosla tentera de le libérer temporairement du traumatisme. Des souvenirs d'enlèvement, de viol et de torture, et la bouche de sa famille couverte. Elle tentera de briser le silence que chacun lui impose à sa manière, en écrivant dans un cahier secret qu'elle cache dans son sac d'école. Pendant ce temps, Malika Mokeddem, Maïssa Bey, Latifa Ben Mansour et Leïla Marouane, à travers les exemples entrecoupés de leurs récits mutuels, se sont répondu par leurs écrits, la voix aux silences qui ont essayé de réveiller , la conscience humaine pendant les années quatre vingt « réveiller la voix longtemps silencieuse des hommes et des femmes algériens » est devenu le bute des ces production littéraire durant cet décennie noir en Algérie, pour creuser au mur d'histoire cette situation insoutenable

Le silence reflète parfois la déception et l'état d'esprit général que ressent l'auteure face à la situation actuelle dans son pays : « [...] une zone de mon cerveau me demeure muette, comme déshabillée : une absence me guette aux confins de mes peurs, au seuil de mes solitudes ». Mokeddem a avoué que " « Ce silence l'effraie, la menace", car il lui rappelle le danger qui plane encore sur le pays comme l'épée de Damoclès. Même dans En deuil, le silence est le mot de passe. Personne ne montre de signes de chagrin suite à la perte de quelqu'un :

⁷¹Jean DEJEUX. La littérature féminine de langue française au Maghreb, Paris : Karthala, 1994, p.71. 64 Ibid., p.72. 65 Interview par Lamine, L'Algérien en Europe , N 10, 1er Mars 1966 et Interview par M'hammedElaoui, L'Afrique littéraire et artistique, N 22, Avril 1972

L'écriture féminine comme environnement de liberté

« Nous n'avons pas gémi. N'avons pas pleuré. Nous nous sommes serrés les uns contre les autres. Simplement ça. Des étreintes et le cœur plein à se rompre »⁷²

du côté de la femme, efface son entité et incite les hommes à la conquérir encore plus. Dans ce cas, Zana, une amie de la mère de Kenza, a souligné :

« Maghrébins, nous ne savons rien de tout. Les tabous de notre éducation nous accablent plus que la loi. Nous restons liés dans la honte et le silence »

Selon Sonia Lee, Le but ultime de Malika Mokeddem est « briser le silence ancestral des femmes afin de sortir du discours collectif traditionnel pour une prise de parole au singulier ». Par conséquent, un équilibre entre les besoins collectifs et individuels doit être pris en compte. Pour contrer ce silence destructeur, Malika Mokeddem prend l'approche de l'écriture : « une arme efficace pour exister, pour exprimer et pour agir, comme elle le précise elle-même, contre “le trop lourd mutisme des femmes algériennes, l'invisibilité de leurs corps, revenue avec le retour d'une tradition rétrograde et plombée »⁷³

Pendant les années quatre vingt dix certain écrivain et écrivaines ont engagées d'écrire pour vaincre le silence et monté la voix de peuple algérien ,de raconter ce que lala femme algérien a adu subir durant cette époque traumatisante

Nous avons pris et étudiés le cas de quelques romancières algériennes comme HafssaZinai-koudil , laïla Meroune , Malika Mokaddem, Lafita benmansour et wahiba Khiari qui ont vécu cette époque, elles nous racontent les impacts psychologiques , physique et émotionnel durant ces années de bise ⁷⁴

⁷²[fr.Wikipédia.org, consulté le 17 février 2019.] 367 Vera Lucia Soares, « Silences dévoilés : femme, histoire et politique dans l'écriture d'AssiaDjebar », dans : Ch. Bonn, N. Redouane et Y. Bénayoun-Szmidt (dirs.), Algérie : Nouvelles écritures, op. cit., p. 201.

⁷³MalikaMokeddem, L'interdite, op. cit., p. 116. 341 Ibid., p. 173. 342 Id., Des rêves et des assassins, op.cit., p. 64. 343 Najib Redouane, « À la rencontre de Malika Mokeddem », dans : N. Redouane, Y. Bénayoun-Szmidt et R. Elbaz (dirs.), Malika Mokeddem, op. cit., p. 25. 344 Maïssa Bey, Nouvelles d'Algérie, op. cit., p. 116. 345 Malika Mokeddem, Des rêves et des assassins, op. cit., p. 141. 346 Sonia Lee, « L'écriture “stéréographique” de Malika Mokeddem », dans : NajibRedouane (dir.), Diversité littéraire en Algérie, op. cit., p. 233.

⁷⁴ 1 Voir en plus à ce sujet le tout récent ouvrage de Tristan Leperlier intitulé Algérie, les écrivains dans la décennie noire, Paris, CNRS Éditions, 2018, 344 p. dans lequel l'auteur « montre que les engagements littéraires et politiques des écrivains algériens pendant la “décennie noire” (1988-2003) sont liés à leurs positions dans leur champ littéraire qui, selon lui, a une “triple caractéristique” : bilingue, transnational et politiques ». En fait, « son étude, très riche en références bibliographiques, s'appuie sur des méthodes littéraires et sociologiques formant ainsi un corpus littéraire élargi qui a été constitué à partir de la littérature critique et des entretiens avec plus de 70 écrivains ». Aussi, pour mettre en valeur la diversité du champ littéraire algérien, Tristan Leperlier revient-t-il sur les romans des écrivains et écrivaines qui, d'après lui, « ont marqué l'Algérie d'avant et d'après l'indépendance comme Mohammed Dib,

L'écriture féminine comme environnement de liberté

L'histoire témoigne que malgré les tragédies vécu par le peuple algérien avant et pendant la colonisation française, même durant la guerre civile, qu'il y avait toujours une flemmes d'espoir dans leur cœurs , qui ont sacrifié et battu pour leur liberté et leur dignité .comme elle mentionne Maïssa Bey :

« [...] malgré la folie meurtrière qui ravage le pays, malgré la peur qui les assaille au moment où ils sortent de chez eux, tous les jours, et la tentation toujours présente de renoncer à tout, de se terrer, de ne pas s'exposer, le moins possible, ils continuent à travailler, à emmener leurs enfants à l'école chaque matin, à se retrouver, comme aujourd'hui, comme si rien n'avait changé dans leur vie »

En Algérie l'islam est pratiquée par environ quatre vingtdix neuf pour cent de la population algériennes , autant que des musulmans nous croyons qu'Allah va nous faire surmonter les moment difficiles et guérir tout nos blessure « À côté de la difficulté, est certes, une facilité » comme elle a dit Maïssa Bey « L'espoir nous fait croire que demain sera encore meilleur »

Pour Malika Mokaddem nous remarquons que malgré la tragédie qui s'est passée il y a toujours des choses qui vaut la peine pour vivre « Mais les voix, le rire surtout, de mes amis me font du bien. Rire qui casse nos silences. Brasse peurs et dérisions. Désarme l'angoisse. Rire, notre seule arme contre l'infâme » elle montre a son lectorat « le portrait d'une Algérie duale, dichotomique : entre régression et espoir, la région maghrébine est une terre en ébullition perpétuelle, un coin obscur où le courage d'idéalistes en révolte fait éclore l'envie de transgresser ce qui est séculaire, immuable »

Dans l'interdite la description du visage d'un propriétaire d'un restaurant à AïnNekhla qui s'appelle Tayeb ce nom signifie un homme gentil en arabe ; dont « [le] visage bon enfant, serein, peut-être le vrai visage de l'Algérie » aussi dalila avec « [son] regard, sa passion pour la lecture évoquent l'espoir, la conviction têtue que l'avenir ouvrira les portes au vent printanier qui efface l'esclavage et la soumission » ⁷⁵

AssiaDjebar, Maïssa Bey, Rachid Boudjedra, Rachid Mimouni et Yasmina Khadra pour ne citer que ceux-là ». [C'est nous qui soulignons]. Ces informations sont tirées de l'annonce de la parution de cet ouvrage : S.N. « Les conséquences de la "décennie noire" sur les écrivains algériens », Le Soir d'Algérie, Rubrique Culture, lundi 25 février 2019.

⁷⁵Maïssa Bey, Nouvelles d'Algérie, op. cit., p. 114
Coran, sourate Ash-Sharh, versets 5/6

L'écriture féminine comme environnement de liberté

Quant à la prière de la mort qui parle de Hanane l'une de centaine des femmes algériennes qui ont été victimes malgré les blessures d'un attentat elle n'a pas oublié la notion d'espoir « [...] malgré les blessures, malgré les coups et les déchirures, la vie valait vraiment la peine d'être vécue »⁷⁶

Cet « état psychologique accompagné par une prise de conscience d'un danger, réel ou imaginé, ou d'une menace » quelle est devenu un mode de vie pour le peuple algérien durant les années noires, elle les accompagne par tout dans tout les moments même aux bons moments qui avait certainement pas, parfois s'accompagne un type de courage qui oblige l'individu de prendre des décisions rapides pour survivre. Dans nouvelles d'Algérie nous remarquons que la peur forme dans certains cas une stratégie face à la réalité sociale. C'est le cas de Réda qui a décidé de rentrer rapidement chez lui pour protéger sa femme d'un danger qui a née en mille neuf cent quatre vingt dix et de l'emmener avec lui hors de leur ville « C'était la peur qui donnait cette violence à sa voix et marquait son visage » mais le danger était plus rapide que lui les assassins sont déjà dans l'immeuble pour accomplir leur mission, par ailleurs les citoyens algériens ont dû surmonter cet état psychologique, et de créer des stratégies pour rendre leur vie quotidienne plus vivable, comme elle nous raconte Assia la femme de Réda :

« [...] la peur qui efface des années de soumission et de silence, cette peur qui efface toutes les autres peurs et les rend dérisoires et vaines [...] Une peur panique qui annihilait en elle tout autre sentiment³⁹². » « [...] une peur qui lui avait donné à elle le courage de dire non, et à lui, pour la première fois depuis qu'ils étaient mariés [...] »

Toutefois cette terreur a envahi tous les espaces en Algérie : « de grands territoires sombres et hérissés de ces peurs à jamais indicibles, jusqu'au seuil du néant »⁷⁷

Maïssa Bey, *Nouvelles d'Algérie*, op. cit., 125

Malika Mokeddem, *Des rêves et des assassins*, op. cit., p. 144

. Claudia Mansueto, « Entre le désert et la mer : L'Interdite (1993) et N'Zid (2001) de Malika Mokeddem », art. cit., p. 161-174.

Malika Mokeddem, *L'interdite*, op. cit., p. 165

Claudia Mansueto, « Entre le désert et la mer : L'Interdite (1993) et N'Zid (2001) de Malika Mokeddem », art. cit., p. 161-174.

⁷⁶ Latifa Ben Mansour, *La prière de la peur*, op. cit., p. 193

⁷⁷ Le nouveau Petit Robert de la langue française, 2009.

Maïssa Bey, *Nouvelles d'Algérie*, op. cit., p. 31

Ibid., p. 36

Ibid., p. 19

L'écriture féminine comme environnement de liberté

Cette atmosphère horrible a mis les citoyennes dans une phobie social ils ont peur d'affronté les autre ce traumatisme l'ont rendre se renferme sur eux même, même de recevoir un coup de file comme elle a motionne Maissa Bay : « Aujourd'hui plus que jamais, personne n'aime recevoir de coup de téléphone tard dans la nuit »

Lelia Meroune aussi confirme cette atmosphère de terreur et d'insécurité qui oblige les individus a « fermer la porte à double tour et à bloquer le loquet avec une chaise et qu'une coupure de courant survient, leur procure des frissons de survie »

Ainsi pour Latifa Benmansour qui observe que beaucoup de citoyens et citoyennes se sentant menacé ; paralysé devant cette peur, elle a donnée l'exemple de Hananqui « voulut s'enfuir loin, très loin, galoper sans regarder derrière elle » a cause des drames quotidiennes qui se produisent en Algérie ; et celle qui a causé la mort de sa cousine

Maissa Bey, Laila Meroune, et Latifa Benmansour dévoilent ces cartes d'histoire fonctionnelle, basée sur des événement réelle dont elles ont été, elles aussi vécu a divers degrés, elles nous décrit la souffrances , les sentiment des gens comme si nous étions parmi eux , comme « puisque mon cœur est mort » ou Maissa bey nous raconte l'histoire d'Aida une mère qui promis son fils d'un bel avenir mais malheureusement ils l'ont arraché brutalement Aida est devenaient « femme vidée de sa substance »

La terreur régnai des algériens pendant la decienne noir des émûtes ,gens tuée tout le jour, des explosion, cette peur a bouleversée la vie des algériens et rend leur vie sans aucun sens, sur tout qui ont été victime d'armée noir, cette période a laissé une blessure inguérissable ⁷⁸

2. La représentation fictionnelle de la violence :

L'étude des thèmes récurrents dans le roman étudié, liés à la représentation de la violence fera l'objet du dernier chapitre de ce mémoire. Nous entendons par cela l'étude de la mise en scène des thèmes que génère l'écriture de la violence dans le texte. Il s'agira d'observer les modalités de fictionnalisation de la violence dans le corpus et de voir quelle fonction occupe-t-elle dans l'imaginaire de l'écrivaine. Les études thématiques constituent un champ où se sont aventurés des chercheurs appartenant à des courants divers et dont la terminologie est parfois contradictoire. Quand on s'intéresse à l'étude des thèmes déployés dans un roman, l'on risque de se heurter à des

⁷⁸Leila Marouane, *Le Châtiment des hypocrites*, op. cit., p. 33-34.

Latifa Ben Mansour, *La prière de la peur*, op. cit., p. 123

Maissa Bey, *Puisque mon cœur est mort*, op. cit., p. 44

L'écriture féminine comme environnement de liberté

définitions hétérogènes, voire même contradictoires de la notion de thème. En effet, les études thématiques ont commencé avec ce qu'on appelle la Thématologie allemande⁷⁹ qui avait cherché à étudier chez différents auteurs, des réalisations d'une tradition commune. Les études thématiques ont aussi concerné les écoles formaliste et structuraliste, ainsi que l'école de Genève, où chaque groupe de chercheurs avait donné une définition singulière du concept de thème. La nouvelle critique, quant à elle, définit la notion de thème comme :

« Rien d'autre que la coloration affective de toute expérience humaine, au niveau où elle met en jeu les relations fondamentales de l'existence, c'est-à-dire la façon particulière dont chaque homme vit son rapport au monde, aux autres et à Dieu [...]. Son affirmation et son développement constituent à la fois le support et l'armature de toute œuvre littéraire ou, si l'on veut, son architectonique. La critique des

significations littéraires devient tout naturellement une critique des relations vécues, telles que tout écrit les manifeste implicitement ou explicitement dans son contenu et dans sa forme »⁸⁰

De son côté Roland Barthes attribue à la notion de thème les caractéristiques suivantes :

« Le thème est itératif, c'est-à-dire qu'il est répété tout au long de l'œuvre [...]. Il constitue, par sa répétition même, l'expression d'un choix existentiel [...]. Le thème est substantiel, il met en jeu une attitude à l'égard de certaines qualités de la matière [...]. Le thème supporte tout un système de valeurs ; aucun thème n'est neutre, et toute la substance du monde se divise en états bénéfiques et en états maléfiques [...] (il s'associe à d'autres thèmes) pour constituer « un

⁷⁹Voir : WELLEK René et WARREN Austin (qui abordent la Stoffgeschichte dans un chapitre intitulé : L'histoire littéraire). La théorie littéraire, (1942), (traduction française 1971, p. 365).

⁸⁰DOUHROVSKY, Serge, Pourquoi la nouvelle critique, Mercure de France, 1970. Cité dans : COLLOT, Michel. Le thème selon la critique thématique. Dans : Communications, 47, 1988. Variations sur le thème. Pour une thématique, p. 79-91

L'écriture féminine comme environnement de liberté

réseau organisé d'obsessions », « un réseau de thèmes » qui nouent entre eux des rapports de dépendance et de réduction. »⁸¹

Chez les critiques thématiques, Jean Pierre Richard en donne notamment la définition suivante :

« Un thème serait un principe concret d'organisation, un schème [...] autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde. L'essentiel, en lui, c'est cette « parenté secrète » dont parle Mallarmé, cette identité cachée qu'il s'agira de déceler sous les enveloppes les plus diverses [...]. Les thèmes majeurs d'une œuvre, ceux qui en forment l'invisible architecture, et qui doivent pouvoir nous livrer la clef de son organisation, ce sont ceux qui s'y trouvent développés le plus souvent, qui s'y rencontrent avec une fréquence visible, exceptionnelle. La répétition, ici comme ailleurs, signale l'obsession »⁸²

Ainsi, les études thématiques n'ont jamais connu, jusqu'à ce jour, de consensus au niveau de la terminologie. En retenant qu'un thème littéraire est repérable par sa récurrence et par sa fonction dans le texte et qu'il renvoie à un choix esthétique et moral de l'auteur qui déterminerait son projet littéraire, nous pouvons, de la sorte, retenir les convergences qui pourraient nous permettre d'identifier les thèmes générés par la représentation fictionnelle de la violence dans *Sans Voix*. Ceci dit, nous avons pu dégager trois aspects fictionnels récurrents dans l'imaginaire de Hafsa Zinai koudil et qui représentent des thèmes obsessionnels dans ce roman, à savoir : l'enfermement, le corps féminin et la folie.

Hafsa Zinai koudil incrimine l'enfermement familial dans tous les malheurs de la narratrice et de la femme dans le pays ; elle condamne vigoureusement la famille phallocrate où le père et les fils s'imposent de manière absolue ; ils sont dominateurs et durement autoritaires. Dans *Sans Voix*, cependant, apparaît parfois dans la société patriarcale algérienne un phénomène rare, celle du père

⁸¹BARTHES, Roland, Michelet par lui-même(1954), Seuil,. Cité dans : COLLOT, Michel. Le thème selon la critique thématique. In : Communications, 47, 1988. Variations sur le thème. Pour une thématique, p. 79-91

⁸²RICHARD, Jean- Pierre, l'Univers imaginaire de Mallarmé, Seuil, 1961. Cité dans : COLLOT, Michel. Le thème selon la critique thématique. In : Communications, 47, 1988. Variations sur le thème. Pour une thématique, p. 79-91.

L'écriture féminine comme environnement de liberté

qui perd son image traditionnelle, qui s'efface de la vie de sa fille et de toute la famille pour laisser libre cours à l'autorité abusive de la mère

Ainsi, « *l'aliénation peut venir de l'enfermement familial* »⁸³ affirme Françoise Dolto, car le sentiment d'aliénation débute déjà à l'enfance et peut influencer négativement toute la vie de l'homme .

La femme est souvent victime de l'homme, de son désir charnel et de sa violence. Son rôle varie entre celui de génitrice et celui d'objet sexuel. Dès sa naissance, la femme est rejetée pour sa simple nature féminine. Kateb Yacine écrivait que la fille, « *dès sa naissance, est accueillie sans joie* »⁸⁴ . À l'âge adulte, elle est soit cachée à l'abri des regards malsains des mâles, soit accusée de provocation lorsqu'elle défie la tradition sociale et se révolte contre la domination masculine.

L'image du corps féminin est fondée dans ce roman sur des oppositions et des dichotomies, on y découvre de nombreux contrastes : beauté / laideur, jeunesse / vieillesse...etc., qui font écho avec le dédoublement spatial et la fragmentation temporelle que nous avons démontrés auparavant. La narratrice se projette dans un monde parallèle au sien, dans un autre temps, vers d'autres lieux, où elle serait belle, désirée et heureuse.

Nous pensons même que l'image de l'écrivaine, de son corps parfait et de sa vie idéale, ne serait qu'une invention de l'imaginaire malade de la narratrice qui se projette en elle, qui la crée pour s'identifier à elle, qui voudrait être elle. L'abus physique et moral subi durant des années, semble affecter l'esprit de cette même qui semble se réfugier dans les abîmes de la folie, pour fuir la réalité terrible de sa vie

« *On est fou par rapport à une société donnée* »⁸⁵, affirme Albert Béguin. La folie est donc une violation de la norme, une transgression, un désordre dans la conduite, une contradiction de la parole, contrairement à la raison qui symbolise l'ordre, la logique et une conduite soumise aux normes de la société et du bon sens. La folie commence dès lors que le caractère d'une situation prend des proportions démesurées. La violence inouïe qui caractérise le vécu du personnage mis en scène dans *Sans Voix* et générée par l'oppression familiale et conjugale s'assimile dans ce sens à la folie. Cette violence en est la conséquence et elle entretient avec la folie des interactions

⁸³DOLTO, Françoise(1985), *La cause des enfants*. Edition Groupe Robert, p.60.

⁸⁴KATEB, Yacine (1989), *La Prophétesse*, Algérie Républicain, Alger, p. 11.

⁸⁵BÉGUIN, Albert, repris par JACCARD, Roland (1984), *La folie*, PUF, «Que sais-je », 3è édition, Paris, p. 24.

L'écriture féminine comme environnement de liberté

dynamiques. et représente une issue pour la narratrice dont les malheurs sont devenus insurmontables. Elle prend des formes variées, des plus subtiles, insidieuses aux plus apparentes.

3. L'Algérie au féminin pluriel : quel sens de l'écriture ?

Au début du siècle vers les années vingt, des écrivains ont entrepris de parler de la femme dans des récits ayant pour titre des prénoms féminins tels que Khadra danseuse des Ouled Naï/ en 1910 de Chukri Khodja, Zohra la femme du mineur en 1925 de Abdelkader Hadj Hamou, Myriem dans les Palmes en 1936 de Mohamed Ould Cheikh, et Hind à l'âme pure ou l'histoire d'une mère en 1942 de Aïssa Zehar. La femme était donc au centre des récits comme sujet de discours. Quelques années plus tard, elle est passée de cette condition d'objet de discours à la condition d'auteur de discours, et c'est en 1947 qu'est né le roman féminin algérien de langue française avec *Jacinthe noire* de Marguerite Taos Amrouche ? et *Leila jeune fille d'Algérie* de Djamilia Debbèche

Dix ans plus tard s'est faite connaître une autre romancière, Assia Djebar avec *La Soif* en 1957 et *Les Impatients** en 1958, et depuis elle n'a cessé de produire jusqu'à nos jours, poursuivant sa méditation dans un perpétuel renouvellement de l'écriture. Il y eut aussi la célèbre poétesse Anna Greki, les romancières Fathma Ait Mansour Amrouche, Aïcha Lemsine, Yamina Mechakra, ces deux dernières appartenant bien sûr à une génération plus jeune, et bien d'autres encore, mais auxquelles on a accordé peu ou prou d'importance

La dernière décennie du siècle, les années 1990-2000, a édité une vingtaine de nouvelles romancières inaugurant un nouveau type d'écriture. Le roman algérien de langue française connaît un rebondissement et un renouveau qui ne laissent pas indifférent, et l'écriture féminine en constitue un volet non négligeable

Comme la masculine elle est diffusée en France surtout où elle est éditée, c'est une littérature expatriée de la même manière que ses auteurs, comme vouée à l'exil pour voir le jour.

Les romans féminins actuels se distinguent nettement des précédents dans la mesure où ils se ressentent des fluctuations particulières. Bien évidemment en regard de la situation historico-politico-sociale de l'Algérie, les préoccupations des romancières ont changé et en regard des bouleversements et des mutations

Depuis octobre 1988, les écrivaines ont réagi chacune à sa manière. Octobre 1988 constitue une date charnière dans l'histoire de l'Algérie et la littérature en subit le contre coup, une nouvelle génération de femmes écrivains est née. Ces nouveaux efforts d'écriture enregistrent des romans de

L'écriture féminine comme environnement de liberté

qualité inégale en grand nombre et de grande diversité. L'abondance de la production romanesque féminine est importante et a rarement connu pareille profusion. De plus en plus de femmes écrivent, les unes se sont faites connaître par la revue Algérie Littérature Action comme par exemple Ghania Hamadou, Maïssa Bey, Hawa Djabal, Malika Ryane et tout récemment encore Yamina Mechakra, pour son deuxième roman, les autres ont été éditées par des maisons comme Latifa Ben Mansour, Malika Mokeddem, Hafsa Zinai Koudil

En somme les récits constituent des témoignages versant souvent dans l'autobiographie, vacillant entre passé présent et même futur pour certaines, ils racontent des destins individuels confondus dans l'Histoire collective, et sont en rapport avec le drame que vit l'Algérie ces dernières années, l'écriture féminine

s'est donc largement impliquée, par réaction contre la recrudescence de la violence et de toutes les autres formes de répression que subissent les femmes. Ce qui m'a frappée dans mes diverses lectures, c'est que l'ensemble des écrivains hommes et femmes de cette dernière décennie, se rapprochent par une même récurrence qui revient à travers l'ensemble des récits, les romans sont hantés par la peur, habités par la mort, caractéristique principale de cette nouvelle littérature qui dévoile l'impact de la peur sur ses auteurs et le remède qu'ils lui opposent pour la vaincre, l'écriture semble être le meilleur.

Des femmes écrivent parce que leur vie est en danger, elles sont rattrapées par l'urgence de dire, et leurs récits se distinguent nettement les uns des autres par la singularité respective de leur écriture, chaque écrivaine a sa particularité et ses techniques, et surtout un sens propre qu'elle donne à son écriture. Si écrire c'est dire, et si le texte littéraire est le résultat du désir d'écrire, quel sens prend alors l'écriture chez Latifa Ben Mansour, Malika Mokeddem et Hafsa Zinai Koudil ? Trois écrivaines qui usent d'écritures profondément différentes, mais aisément comparables, dans la mesure où elles sont saisies toutes les trois à la fois par l'urgence d'écrire et par le mouvement du sens qu'elles donnent chacune à son écriture, quel usage en font-elles ? Tel est le propre de ma réflexion

Dans la prière de la peur Latifa Ben Mansour célèbre la vie. L'avenir de l'Algérie réside dans le combat de ses femmes L'auteur nous promène entre passé et présent, avec l'espoir pour un futur meilleur; à travers une écriture des plus talentueuses.

L'écriture féminine comme environnement de liberté

C'est l'hymne de l'Algérie antique où il faisait bon vivre, et l'hymne aussi de la femme algérienne donnant des leçons de courage. Nous baignons dans un monde féminin, celui des enseignements de la mémoire historique et de toutes les noblesses qu'a connues l'Algérie à travers Lalla Kenza, femme ancêtre appartenant à un monde heureux, celui de la tradition, de la culture populaire, et d'un certain ordre auquel elle veille jalousement, puis subitement le récit change de ton, c'est la confrontation avec la réalité, les horreurs du quotidien, attentats etc. ... L'Algérie du bonheur et de la sérénité est opposée à l'Algérie de la laideur.

La prière de la peur est le testament de Lalla Kenza, elle raconte à son aïeule Hanan amputée des deux jambes dans l'attentat de l'aéroport d'Alger, elle lui raconte l'histoire de sa lignée, mémoire collective qu'elle doit transcrire dans un manuscrit lequel sera lu par une deuxième Hanan à toute l'assistance, le soir de la veillée funèbre de la première.

Mais en fait le récit ne s'arrête pas au pur témoignage sur la tragédie du pays, empruntant au conte la trame narrative il nous enseigne aussi et surtout les profondeurs ancestrales de Ain El Hout à Tlemcen, c'est la légende orientale dans sa diversité culturelle, andalouse, berbère, arabe, juive, musulmane et chrétienne. Latifa Ben Mansour recompose l'identité algérienne à partir de la mémoire collective, à travers une écriture poétique luxuriante, car pour l'auteur c'est ainsi qu'il faut écrire l'Algérie. «Écrire», pour la romancière c'est transmettre la mémoire collective, la culture orale, c'est dire la diversité et la richesse identitaire de l'Algérie, c'est aussi écrire l'Algérie pour qu'elle ne meure pas

« Je voulais par l'écriture poursuivre cette tâche féminine de la tradition orale

Je souhaitais parler de toute notre poésie, de toute notre culture, de tout ce passé qui est un des plus riches de l'histoire et qu'on est en train de faire disparaître.»

En effet le roman est très riche en représentations culturelles appartenant à un espace nommé, Tlemcen. L'auteur dessine son territoire identitaire par l'intermédiaire du verbe de Lalla Kenza narratrice première, qui restitue l'identité par l'oralité, l'écriture est ici perpétuation de l'Histoire.

Le sens de l'écriture chez Latifa Ben Mansour est identitaire, tout est organisé dans le récit autour de la symbolique de l'identité. Les richesses et références culturelles, constituent un trésor c'est à dire Kenz, d'où est tiré le nom de Lalla Kenza, ce nom déjà est chargé de sens, car ici au-delà de sa fonction narrative, il donne au personnage une dimension supplémentaire celle de l'identité

L'écriture féminine comme environnement de liberté

Lalla étant la particule qui marque le respect dû à la personne par référence à la société algérienne traditionnelle, et Kenza c'est le féminin de Kenz

Latifa Ben Mansour s'assigne le devoir d'enseigner l'histoire de Ain El Hout par l'écriture romanesque qui prend alors ici un sens didactique. Cette écriture-enseignement est résistance à l'occultation de la mémoire collective et toute autre forme de son usurpation.

Par ailleurs, considérant le titre du roman, La prière de la peur, on peut comprendre que par l'intermédiaire de Lalla Kenza expliquant à Hanan le rituel instauré par le prophète pour conjurer la peur, on peut comprendre par là que l'auteur elle-même se sert de ce rituel, et l'écriture semble prendre le sens de conjuration de la peur, de toutes les peurs.

Je disais tout au début que Latifa Ben Mansour était confiante, cela est d'autant plus vrai que si pour elle « écrire c'est espérer », écrire c'est rester en vie, alors écrire au féminin surtout c'est perpétuer l'Algérie, et c'est sur cette note d'espoir et de promesse qu'elle clôt son récit

« Par le serment de nos femmes, se battant mieux que des hommes,

Tu revivras Algérie.

Par le serment de nos femmes,

C'est sur ta terre que grandiront nos enfants.

WA AHRAM ANSA ! Par le serment des femmes,

Et lorsqu'elles jurent, elles tiennent

De les candres, tu renaitras, Algérie. »

Si Latifa Ben Mansour semble confiante, Malika Mokeddem s'insurge par labouche de Sultana contre tous les préjugés et pratiques rétrogrades qui font d'elle l'interdite (c'est le titre du roman) dans son pays. Depuis son premier roman, les récits de Malika Mokeddem sont des récits de femmes dont elle évide. Crisstridents, mots violents, hurlements, rage, colère composent l'écriture de l'écrivaine qui est rébellion contre toutes les formes d'intolérance.

Dans L'interdite, l'auteur narre l'expérience d'une femme médecin formée en France qui essaye de retourner exercer dans son pays pris d'intolérance. Elle revient dans son village pour remplacer un médecin, Yacine, qu'elle avait quitté et qui vient de décéder. Elle dit les douleurs d'une femme qui se rappelle les blessures de son enfance et qui est plus blessée encore à l'âge adulte

L'écriture féminine comme environnement de liberté

parcequ'elle est interdite de retour dans son pays natal, interdite d'amour et de compassion pour son défunt ami et aussi et surtout interdite de profession de médecin à l'hôpital par les fanatiques. Condamnée à l'exil, et par l'intermédiaire de Sultana l'héroïne du récit, Malika Mokeddem raconte ses peines, et dit sans doute, l'écriture est pour elle rébellion et thérapie.

L'auteur est médecin dans la réalité et pour elle l'écriture c'est sa médecine, l'écriture provenant de blessures profondes devient antidote contre la peur, par sa plume l'auteur conjure la peur et la douleur.

L'auteur est médecin dans la réalité et pour elle l'écriture c'est sa médecine l'écriture provenant de blessures profondes devient antidote contre la peur, par sa plume l'auteur conjure la peur et la douleur.

L'écriture est apaisement momentané, et aussi survie. Elle est surtout indispensable parce qu'il faut écrire pour ne pas se taire,

« Je suis saisie par cette urgence (...).

L'écriture m'aide à ne pas laisser

Détruire l'Algérie dans ma tête par

Tout ce qui arrive (..).

Quand j'écris (..) je suis sous l'effet

De la colère et de la douleur, et je suis

Là à tenter de survivre en écrivant ».

Appartenant à la tribu des Hommes qui marchent, les nomades, on peut comprendre aussi que l'écriture est une marche pour l'auteur, la marche étant voyage, elle est recherche de quelque chose qui se nomme plaisir, évasion, et pourquoi pas refuge même momentané.

Malika Mokeddem nous transporte avec elle dans son imaginaire avec toute sa sensibilité de bédouine, mêlant à la fois beauté et tragique. En dépit de la violence dans laquelle baigne le récit, le côté esthétique de l'œuvre n'est pas occulté. L'auteur travaille sa langue d'écriture à partir de son enracinement. L'acte d'écrire étant en soi voyage, Malika Mokeddem promène son lecteur dans un territoire inconnu, le grand sud, envahi de lumière, espace où les bornes sont bannies et les frontières dissoutes, c'est l'infini peuplé de dunes à travers une écriture très fluide, dégagant

L'écriture féminine comme environnement de liberté

odeurs, culture et sensibilité nomades. Les mots sont mêlés aux airs de flûte et aux tintements des bijoux des bédouines, puis subitement cette ambiance de paysage féérique est vite remplacée par la bêtise humaine et la barbarie.

Hafsa Zinai koudil , troisième cas d'analyse nous donne à lire un autre sens de l'écriture. Sans voix est un récit de plusieurs femmes dont les nuits sont hantées par les tueries. Bahia, Abla, Houda, Aïcha, Baya, Raja, autant de noms que de vies parallèles racontées dans le roman. La narratrice principale Bahia, vit à Paris suite à des menaces de mort

L'auteur témoigne de la tragédie de son pays, elle dit la peur qui habite les femmes, souvent contraintes de s'expatrier, résignées à l'exil.

L'écriture est pour elle salvatrice, elle lui permet de rompre le silence de la résignation, et la délivre aussi de la peur obsessionnelle

« Oui, j'écris. Pour retrouver la mémoire et la garder. Pour le sel des mots. Pour briser le cercle de l'interdit où l'on voudrait me murer. Pour déchirer le silence qui m'enferme et laisser bruire mon désir de vivre. Oui, écrire me livre et me délivre ... Cueillir les mots qu'ils ne tolèrent pas entendre... aucune prison ne peut empêcher les mots de sourdre, d'échapper »

Comme elle lui permet aussi de se battre avec les mots, c'est l'écriture devoir, écrire pour laisser des traces,

« Écris Aïcha ! écris pour qu'on n'oublie pas ! ...Il faut que je te dise; il faut que tu l'écrives pour qu'on sache ici et ailleurs ! ».

La narratrice se substitue à Schérazade des Mille et une nuits, qui des nuits durant s'accrochait à la vie grâce à son imaginaire lui permettant d'inventer chaque soir une histoire pour échapper à la mort et à son moment fatidique .

« Au commencement était le verbe. C'est par le verbe que Schérazade a tenu la mort en échec (..). La parole est magique, elle nous fait vivre »

Le verbe est magique, il rompt le silence destructeur. Bahia écrit pour faire parvenir les mots-maux des femmes restées sans voix, parce que se taire c'est aussi mourir.

L'écriture féminine comme environnement de liberté

« Si je parle je meurs. Le silence est une autre forme de la mort »

Ceci nous rappelle la célèbre formule de Tahar Djaout, écrite juste avant son assassinat, il était sûr de la mort dans tous les cas, mais convaincu de ne jamais se taire, ne disait-il pas courageusement.

« Si tu dis tu meurs, si tu te tais tu Meurs, alors dis et meurs »

Du point de vue construction littéraire, je ne pourrai m'empêcher de m'arrêter sur la forme sensible du texte, le charme de l'œuvre tenant du jeu de la séduction que l'auteur exerce sur son lecteur. Le langage littéraire c'est-à-dire poétique obéissant à des lois particulières, est sacrifié chez Hafsa Zinai koudil au profit d'un langage ordinaire, et purement référentiel, renvoyant sans cesse le lecteur au monde extérieur. Écrit à la manière d'un journal, articulant des histoires de vie de différentes femmes, racontées en toute simplicité dans une langue littéraire très quelconque versant plutôt dans le reportage, le roman de Hafsa Zinai koudil est un texte où la saveur littéraire est absente, le rapport au monde réel dominant dans le texte, efface l'illusion romanesque, la fiction. Le roman est parsemé d'autres textes, Nedjma de Kateb Yacine par exemple est réécrit en page 21 et 61. Les références des lectures de la narratrice abondent, elle cite J.P Sartre (p72). Balzac (p104), Guy de Maupassant (p96 et176). Boudjedra (p127),Rédha Houhou (p133) etc. et évoque même la musique qu'elle écoute. Sans doute visant à inscrire dans les mots la tragédie du réel, et pour faire effet de vraisemblance, l'auteur a sacrifié l'illusion romanesque, pour sombrer dans le témoignage brut. Est ce le prix à payer pour la littérature au nom d'urgence ? Faut-il sacrifier le coté esthétique pour le simple témoignage ?

En conclusion, l'acte d'écrire étant par définition prise de parole, il est évident que pour ces trois écrivaines, l'écriture exprime un désir profond de vouloir communiquer, et signifie aussi et surtout mobilisation. Considérant uniquement les conditions historiques dans lesquelles ont été produites ces œuvres, l'écriture prend forcément le sens d' « acte de solidarité historique »^{o*} Ces femmes qui écrivent sont des intellectuelles qui parlent pour elles et davantage pour celles qui ne peuvent pas le faire, elles s'affirment par l'écriture qui leur donne le pouvoir d'être elles-mêmes, elles sont porteuses des germes d'une nouvelle littérature féminine algérienne, c'est déjà une nouvelle littérature.

4. Témoignage ou tragédie ?

« Sans voix » est un roman écrit où les conditions de la femme dans les années 90 en Algérie ont inspiré de nombreuses écrivaines. Cette période a plusieurs appellations ; « décennie noire », « tragédie algérienne », « crise algérienne », c'est une période de dizaine d'années souillées de sang des innocents, toute personne ayant vécu cette période ne peut guère être indifférent, insouciant de ce qui se passe dans son pays. Cette époque de sang a affecté la femme algérienne au quotidien, cependant, l'écriture était une nécessité et les mots un moyen de briser le silence, dans ce contexte, les chamboulements politiques et sociaux ont provoqué la plume de plusieurs écrivaines pour témoigner le drame de tout un peuple

Dans ce contexte Maïssa Bey déclare lors d'une interview donnée à Paris en 2015 :

« Écrire, c'est de passer de l'autre côté du silence que l'on nous impose à nous, les femmes »

Dans le roman « Sans voix » Hafsa met en scène ses deux personnages féminins Aïcha qui représente l'exemple de la femme algérienne, muselée, soumise à l'autorité des hommes et de la société patriarcale, et Bahia qui représente que la femme seule qui a pris la lourde responsabilité de lutter contre la société et les traditions, ainsi, elle représente la tragédie, l'indifférence et la marginalité. Dans ce contexte, l'écrivaine aura plus de chance de dire ses maux puisqu'elle se sert de son écriture pour démasquer certaines réalités vécues au quotidien, notamment, la situation d'un pays déchiqueté par le terrorisme, par-là, Hafsa a témoigné cette tragédie. Elle a pu décrire la situation d'Algérie :

« L'émergence d'une série de textes écrits par des algériennes et qui ont comme sujet la situation actuelle en Algérie »⁸⁶

Donc, le contexte sociopolitique a influencé énormément le parcours de la femme, et la tragédie ne concerne pas seulement l'Algérie, la femme aussi, c'est une tragédie de toute une génération, Farida Boualit dit dans ce contexte :

« “Témoigner de ce qui se passe” c'est “témoigner d'une tragédie”, à la fois “tragédie de l'Algérie” et “tragédie individuelle”, “tragédie d'une génération” et “tragédie de soi” »⁸⁷

⁸⁶IRLAND Susan, « Les Voix de la résistance au féminin : AssiaDjebar, Maïssa Bey et HafsaZinaïKoudil », in « Algérie : Nouvelles écritures », Etudes littéraires maghrébines, °, LHaatta, . P .

⁸⁷ BONN Charles et BOUALIT Farida, Paysages littéraires algériens des années 1990 : témoignage ? Etudes littéraires maghrébines, n°, Paris, LHaatta, . P 31

L'écriture féminine comme environnement de liberté

Ainsi, Hafsa Zinai koudil a parlé de cette période en tant que citoyenne obligée de revendiquer la paix de son pays, le climat tragique a poussé Hafsa de produire sans pour autant de parler de la cause féminine mais aussi de la cause politique et sociale de l'Algérie. Écrire pour ne pas oublier le passé qui porte dans ses détails beaucoup de tragédie, de malaise, beaucoup de sang, beaucoup de larmes. L'écriture de cette période se mêle entre témoignage :

« Il y a plusieurs raisons. La première a été l'envie immédiate de raconter cette expérience, qui m'a marquée parce que j'ai vu la mort de près (...) j'étais rentrée chez moi et l'assassinat, les meurtres au quotidien m'y ont rattrapée. Et, au fur et à mesure, je voulais écrire cette expérience mais aussi ce que je vivais au jour le jour (...) à partir de là, je voulais témoigner, par mon écriture, de la mort des autres, cette mort à laquelle j'avais échappé »⁸⁸

Pour conclure, ce récit se présente comme un cri de révolte, un appel lancé à l'état algérien pour se rebeller contre les conflits, les différentes confrontations qui ont secoués le pays et de témoigner d'un drame sanglant. Ainsi, Hafsa Zinai koudil , une romancière qui se veut le témoin féminin de la société algérienne contemporaine.

⁸⁸Algje Littatue/Atio, Nuospial eaivesaie, Marsa Editions, mai-juin 2001. pp.70-71.

Conclusion

Conclusion

Conclusion

A la fin de ce travail, nous avons dogmatisé l'aspect dénonciateur de l'écriture de la violence dans Sans voix, qui s'est révélé à travers l'étude en générale du roman.

nous avons démontré la complexité de la situation des femmes en Algérie, qui sont soumises à toutes les formes de la violence, exploitées par une société machiste gérée par le patriarcat qui leur attribue un statut mineur.

Nous avons aussi démontré comment leur marginalisation a inspiré et nourri l'écriture des femmes en Algérie qui évolue avec l'évolution de l'Histoire et qui a toujours été l'espace par excellence où les écrivaines extériorisent leurs souffrances internes, expriment leur malaise vis à vis des mœurs, revendiquent leurs droits et leur émancipation et combattent perpétuellement pour améliorer leur condition.

Nous avons constaté que l'écriture algérienne durant cette époque se caractérise par une urgence extrême de témoigner de la barbarie qui ravage l'Algérie. Ce témoignage est devenu une obligation pour les intellectuels algériens.

L'analyse de ce roman a permis de comprendre le lien entre la violence faite aux femmes et leurs révoltes. Cette dernière (la rébellion) n'est qu'un résultat des violences et des traumatismes vécus qui l'ont poussé à réagir face à leurs destins malheureux.

Ainsi, la violence est subie sous différentes formes qu'elle soit corporelle, psychique, familial, esclavage, exploitation...

Dès lors, la femme algérienne a lutté pour sa survie et celles des autres femmes du monde entier, qu'elle soit par l'orale ou l'écrit dans le but d'avoir une place dans sa société à côté de l'homme.

Par ailleurs, nous avons constaté que la violence n'est pas nouvelle dans notre société, ceci est dû à des années de guerre et de colonisation. Nous nous sommes penchées sur la guerre de libération qui nous a permis de comprendre la liaison entre les deux époques ainsi que les origines de la guerre civile.

Il est important de signaler que la finalité de ce travail est de décrire le quotidien féminin durant l'époque du terrorisme algérien. La femme qui a subi la sauvagerie des extrémistes

Conclusion

islamistes, le bannissement de la société et surtout la famille qui l'ont privée de ces droits à la protection, à la tendresse au tant qu'être victime.

L'écriture de la violence dans Sans voix peint et dénonce un univers fragmenté et lutte contre le silence qui a atteint son paroxysme à l'égard des femmes Ce travail de recherche pourrait éventuellement s'élargir à l'étude de l'écriture d'urgence dans l'ensemble des romans de Hafsa Zinai koudil , qui se présente dans le champ littéraire comme une partisane de la cause féminine et une révoltée de la littérature algérienne au féminin.

Bibliographie

Bibliographie

1. **Corpus :**

HafsaZinaiKoudil _ Sans voix

2. **Ouvrages théoriques :**

ARTAUD Antonin, (1947) Van Gogh Le suicide la société, Edition K (spécialisée dans la poésie).

BARTHES, Roland (1988), Michelet par lui-même(1954), Seuil, Cité dans : COLLOT, Michel. Le thème selon la critique thématique. Dans : Communications, 47, Variations sur le thème. Pour une thématique.

BEGUIN, Albert, repris par JACCARD, Roland (1984), La folie, PUF, «Que sais-je », 3è édition, Paris.

BOUNEF, Roland, OULLET, Real (1972), L'univers du roman, Ed, Presses universitaires de France.

BOUTEFNOUCHT, Mostefa (1982), La Famille algérienne. Evolution et caractéristiques récentes, avant-propos, S.N.E.D, Alger, 2 éd.

DEBOUT, Michel (2010), La violence psychologique, chef du service de Médecine Légale du CHU de Saint Etienne- M, Réalités n 90-Publication de l'UNF.

DOLTO, Françoise(1985), La cause des enfants. Edition Groupe Robert.

DOUHROVSKY, Serge, Pourquoi la nouvelle critique, Mercure de France, 1970. Cité dans : COLLOT, Michel. Le thème selon la critique thématique. In : Communications, 47, 1988. Variations sur le thème. Pour une thématique.

GENETTE, Gerard (1969), Figures II, Paris, Ed du Seuil.

GONTARD, Marc (1981), La violence du texte, La Littérature marocaine de langue française, Paris, Le Harmattan.

HAMON, Philipe (1972), Que ce que la description ? Poétique n 12. METZ,

Christian (1968), Essais sur la signification au cinéma, Paris, Klincksieck

REUTEE, Yves (2000), Introduction à l'analyse du roman, Nathan, Coll, Université.

RICHARD, Jean- Pierre, l'Univers imaginaire de Mallarmé, Seuil, 1961. Cité dans : COLLOT, Michel. Le thème selon la critique thématique. In : Communications, 47, 1988. Variations sur le thème. Pour une thématique.

Bibliographie

STORA, Benjamin (2001), La guerre invisible : Algérie, années 90, Alger, Edition Chihab.

TABTI, BoubaMouhammedi(2007), Maïssa Bey : l'écriture des silences, Ed du Tell.

WELLEK René et WARREN Austin (qui abordent la Stoffgeschichte dans un chapitre intitulé : L'histoire littéraire).La théorie littéraire, (1942),(traduction française 1971).

3. Œuvres littéraires :

BEY, Maïssa (2016) Cette fille - là. Ed de l'aube.

HAMDI, Nora (2014), La maquisarde, Edition Grasset.

KATEB, Yacine (1989), La Prophétesse, Algérie Républicain, Alger.

4. Articles journalistiques :

Entretien oral avec Témoignage B. Fatima. , Agraradj, Kabylie, 16 juin 2005.

5. Sciographie :

AMMAR KHODJA, Soumaya, Ecritures d'urgence de femmes algériennes, Clio. Histoire, femmes et sociétés [en ligne], disponible sur : <http://journals.openedition.org/Clio/289> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.289> [consulté le 29/05/2006].

Institut français, Conversation avec Maïssa Bey et Boualem Sansal, Médiathèque de l'Institut français de Lituanie, publié le 15 octobre 2013. [En ligne] [Consulté le 05/03/2019]. Disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=5Gnm_bWdCWA.

CHAIB, Yasmine (28 février 2019), Algérie : Une Loi En Souffrance, [en ligne], [consulté le 01/03/2020]. Disponible sur : <https://www.amnesty.fr>

Résumé :

La littérature a de tout temps accompagné le cheminement vital des nations et a exalté leurs périodes de gloire ou de disette. Raconter l'histoire, mettre en lumière ses conflits et ses réalités, décrire les vices sociaux, accuser des comportements radicaux ; sont des objectifs que la littérature adopte à chaque fois pour témoigner des crises sociales vécues par les peuples.

La littérature maghrébine s'est, suivant cette finalité, consacrée à traiter des maux de sa communauté respective d'appartenance à savoir l'Algérie, le Maroc et la Tunisie. La littérature algérienne d'expression française, et selon cet angle de définition, constitue la preuve concrète du rôle de porte parole des groupes sociaux, que joue la littérature. Elle se veut d'abord dénonciatrice des maux causés par la colonisation française, des angoisses de la guerre de libération, de « l'inquiétude de l'Algérien face à l'Autre »¹. Ensuite révélatrice d'un malaise social, et pis que cela, d' « une horreur intégriste »². C'est depuis que la littérature algérienne s'est lancée dans la réécriture d'une mémoire collective. Comment se manifeste donc cette réécriture de l'histoire ? Quel est le but de cette expression en masse des années 1990 ? Et quelle est la part féminine dans ce processus de dénonciation ? Ces questionnements fonderont l'essentiel de la suite de notre contribution.

Mots clés :

réécrire l'histoire, la mémoire collective, culture de l'oubli, la décennie noire, la littérature algérienne, témoigner de l'horreur, expression féminine, violence intégriste.

Abstract :

Literature has always accompanied the vital journey of nations and exalted their periods of glory or famine. Tell the story, highlight its conflicts and realities, describe social vices, accuse radical behaviour; are objectives that literature adopts each time to witness the social crises experienced by peoples. Maghreb literature has, according to this purpose, devoted to dealing with the evils of its respective community of belonging namely Algeria, Morocco and Tunisia. The Algerian literature of French expression, and according to this angle of definition, constitutes the concrete proof of the role of spokesman of the social groups, that plays the literature. It is first denouncing the evils caused

by French colonization, the anxieties of the war of liberation, "the concern of the Algerian against the Other". Then revealing a social malaise, and worse than that, "a fundamentalist horror". Since then, Algerian literature has begun to rewrite a collective memory. How is this rewriting of history manifested? What is the purpose of this mass expression of the 1990's? And what is the feminine part in this process of denunciation? These questions will form the basis of most of our contribution.

Key words: rewrite history, collective memory, culture of oblivion, the black decade, Algerian literature, witness to horror, feminine expression, and fundamentalist violence.